

AMICALE PHILATELIQUE YONNAISE

BULLETIN TRIMESTRIEL



REUNIONS MENSUELLES

SALON DES
COLLECTIONNEURS
en janvier

AMICALE PHILATÉLIQUE YONNAISE

N° Siret : 786 448 613 00046 – Code APE : 9499Z

Siège social : 76, Boulevard des Belges – 85000 La Roche-sur-Yon
☎ 09/51/74/70/51 courriel : martonphilippe@free.fr

Association (loi 1901) fondée en 1943, fédérée sous le n° 234 XV,
rattachée au Groupement Philatélique du Centre Ouest.

Réunions mensuelles de 9h30 à 12h00.

29, rue Anatole France, à La Roche-sur-Yon : salle CLIC Entour'âge.

Le premier dimanche du mois pour les adultes.

Le dernier dimanche du mois pour les jeunes.

SERVICES PROPOSES :

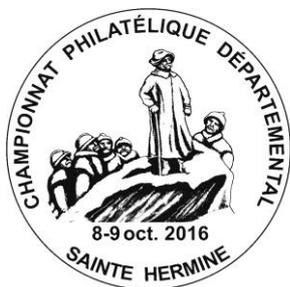
- **Circulations à domicile.**
- **Nouveautés et réservations.**
- **Revue trimestrielle de 50 à 60 pages**
- **Bibliothèque :** les catalogues de cotations,
les revues spécialisées,
+ de 350 ouvrages philatéliques.
- **Abonnement à prix préférentiel aux revues philatéliques.**
- **Remises chez les négociants sur présentation de la carte d'adhérent.**
- **Site INTERNET :** <http://apy85.fr>.
- **Salon des collectionneurs :**
le 3^e dimanche de janvier

RESPONSABLES :

Alain BONNEAU
Pierre PRUD'HOMME
Francis GRANGIENS
Jacques RAIMONDEAU
Mathilde AGENEAU
Amédée DUPOND & Pierre BARBIER

L'A.P.Y. est surtout la rencontre d'amis partageant la même passion :

- ⇒ des échanges, des mini-bourses avec d'autres associations philatéliques,
- ⇒ des réponses à vos interrogations,
- ⇒ des conférences avec vidéo-projection de documents,
- ⇒ des milliers d'enveloppes mises à disposition pour études,
- ⇒ une aide à la réalisation de collections pour exposer,
- ⇒ du matériel informatique, ...



BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'AMICALE PHILATELIQUE YONNAISE

SOMMAIRE

N° 166

Septembre 2020

4	Editorial	Philippe MARTON
5	Compte rendu du CA du 20 déc. 2019	Le Bureau
6	Vie de l'Amicale	Philippe MARTON
7	Revue de Presse	Philippe MARTON
8 - 9	L'Art Postal	Mathilde AGENEAU
10 - 14	Tours du monde	Jacques RAIMONDEAU
15	Enveloppe	François MENNESSIEZ
16 - 20	Oblitérations curieuses	Francis GRANGIENS
21 - 28	André CHERET	F. MENNESSIEZ / P. MARTON
29 - 34	Timbre La Roche-sur-Yon	Philippe MARTON
35 - 38	Villes nommées CLEMENCEAU	Francis GRANGIENS
39 - 42	« <i>Le Bloc</i> » de G. CLEMENCEAU	Francis GRANGIENS
43 - 45	L'Evêque G. L. PAILLOU, né en Vendée	Francis GRANGIENS
46 - 50	Le diocèse de Luçon	Francis GRANGIENS

Directeur de la publication : Philippe Marton

Coordinateur à la rédaction et la mise en page : Francis Grangiens

Comité de rédaction : Francis Grangiens et Philippe Marton

Diffusion – Informatique : Mathilde Agneau

Reproduction, même partielle, des articles de ce bulletin strictement interdite
Sauf autorisation écrite du Conseil de l'A.P.Y. Dépôt légal n° 1762-035X

Editorial

Tout le monde suit avec attention l'évolution de l'épidémie avec ses "pour", ses "contre" et toutes les contradictions de "spécialistes" Difficile de s'y retrouver !!!

A notre petit niveau, à nouveau arrêter toutes nos activités n'est pas la meilleure solution. Je pense que maintenir un lien, entre les adhérents, est nécessaire, c'est dans cet objectif que l'on essaie de reprendre nos réunions en respectant strictement le protocole sanitaire. Notre salle de réunion le permet.

Pour le moment, la Fête du timbre est maintenue à Challans et le Congrès du GPCO à L'Aiguillon sur Mer. Malgré des montagnes de difficultés, les organisateurs ont conservé le cap, je les admire.

Seul bémol que j'ai beaucoup de mal à comprendre, la FFAP a imposé aux organisateurs, qui n'ont pas pu maintenir d'exposition pour la Fête du Timbre, de rendre tous les souvenirs avec interdiction de faire un point de vente : est-ce une solution pour développer notre activité ??? La Fête du Timbre est l'évènement national qui intéresse tous les publics sur l'ensemble du territoire même si l'évènement est restreint.

Quelques nouvelles pour ces prochains mois :

- * Notre Salon des Collections, de janvier 2021, est toujours sur les rails, avec comme perspective "les 200 ans de la mort de Napoléon" et la venue programmée du dessinateur belge André OSI, un habitué de notre Salon. Dans quelles conditions ??? À définir.
- * Pendant le confinement, l'APY a dû se positionner pour la Fête du Timbre 2021, c'était à notre tour d'organiser cet évènement. Le CA a donné son accord et le lieu sera la salle des fêtes des Clouzeaux. Là encore dans quelles conditions ???
- * Le 74^e Salon Philatélique d'Automne du 4 au 8 novembre 2020 est annulé, les deux blocs CNEP prévus seront quand même édités. Le 93^e Congrès de la FFAP est maintenu le 8 novembre 2020.

L'activité philatélique est maintenue par l'émission de timbres prévue ou reportée avec prolongation de 6 mois pour l'obtention des cachets 1^{er} jour à Périgueux. Profitons-en pour féliciter François MENNÉSIEZ, Président de Philapostel et adhérent à l'APY, pour son idée afin de soutenir "nos soignants" en programmant l'émission de deux MTAM et d'un collecteur de 4 timbres, faits par CHAMI dessinateur de BD habitant à La Roche sur Yon ; une partie du prix de vente est reversée pour "la recherche". Très belle initiative !!!

La Poste a repris l'idée en émettant un carnet de 12 timbres fait par Miles HYMAN, aussi dessinateur de BD, mais aucune réversion comme pour la Croix Rouge.

Malgré toutes les nuisances du "COVID 19", les tarifs courrier augmenteront de 10 à 11% au 1^{er} janvier 2021 : la facture devient très salée ; comme me le faisait remarquer une employée de La Poste : "Nous n'aurons plus de tarif en-dessous de 1 €". Elle en était très affectée

J'ai à organiser notre Assemblée Générale en décembre 2020, le Salon des collectionneurs en janvier 2021 et la Fête du Timbre en mars 2021, comment : j'avoue que je sais pas encore ??? Mais beaucoup de soucis en perspective.

Tout paraît tellement loin et proche à la fois, l'épidémie évolue tellement vite qu'il est difficile de se positionner.

Pour l'avenir proche, prenez soin de vous, respectez les gestes barrières et nous nous sortirons de cette situation en maintenant, quand même, nos activités.

Le Président



Amicale Philatélique Yonnaise

Réunion du Conseil d'Administration le vendredi 20 décembre 2019

Présents : Mathilde AGENEAU, Bernard BADAN, Michèle BADAN, Pierre BARBIER, Richard COQUET, Francis GRANGIENS, Jean-Pierre HURTAUD, Jean-Paul LAPOTRE, Norbert LE NOAC'H, Jean-Marie LETERME, Philippe MARTON, Pierre PRUD'HOMME, Jacques RAIMONDEAU.

Excusés : Michel GOUDESSENNE, Yvette GRANGIENS.

1 - Adoption du PV du 08 novembre 2019

Adoption à l'unanimité des présents.

2 - Compte rendu de l'AG du 08 décembre 2019

Pierre BARBIER fait état de rectifications qui sont prises en compte.
L'ensemble du compte rendu est validé par le C.A.

3 - Élection du bureau et répartition des tâches :

Voir les détails qui paraîtront dans le bulletin de mars 2020.

4 - Salon des collectionneurs du 19 janvier 2020 :

Le matériel d'expo (grilles, plantes) sera déposé par les services de la ville le vendredi matin.
La mise en place des tables et du matériel se fera le samedi après-midi à partir de 14h30.
Courrier fait aux journaux "Ouest France" et "Pays Yonnais" pour diffuser l'annonce du Salon.
L'annonce est déjà parue dans le magazine "Roche Plus", le journal de l'agglomération.
Pour ce salon, deux vitrines (1,50x0,80 m et 1,25x0,50 m) ont été fabriquées pour permettre d'exposer des objets fragiles (miniatures et documents).

5 - Questions diverses:

La réunion des Présidents de Vendée, présidée par Raymond LOËDEC, a eu lieu au local Entour'Age le 14 décembre 2019.

La fête du Timbre est organisée par l'AAPC de Challans les 28 et 29 mars 2020. On attend le dossier pour les éventuelles inscriptions de participation.

Le Congrès du GPCO, organisé par Luçon, aura lieu à L'Aiguillon sur Mer les 24 et 25 octobre 2020, on attend aussi le dossier de participation.

La dispersion du GPCO se fera le 29 février 2020. Elle est organisée par l'APY dans la salle habituelle de nos réunions.

Prise de contact avec le restaurant "Le Valentin" pour le repas du midi. Le restaurant peut accueillir un maximum de 30 personnes. Les demandes de participation au repas seront envoyées chez le président. Un courriel dans ce sens sera envoyé à tous les présidents d'associations du GPCO.

Pour le salon 2021 plusieurs articles du règlement seront revus lors du prochain CA (à revoir articles 2, 6, 14).

Pour la bibliothèque, prévoir l'achat du nouveau volume "IV Europe" (Pologne-Russie) chez Y&T.

Le Président

Philippe MARTON

Le Secrétaire

Jean-Pierre HURTAUD

La vie de l'Amicale

Suite à la période de déconfinement, la salle de réunion n'était accessible qu'à 10 personnes maximum en respectant le protocole sanitaire. Donc il était très compliqué de reprendre nos activités.

Bibliothèque en juin

Jean-Marie a réactivé la bibliothèque juste avant les vacances :
le 14 juin pour pouvoir récupérer les ouvrages empruntés par les adhérents.
le 28 juin pour ceux qui voulaient emprunter des catalogues pendant les vacances.

Réunion en août

Les vacances étant passées, on pouvait penser reprendre nos réunions. Toujours en respectant strictement le protocole sanitaire, une réunion a été programmée le dimanche 30 août 2020. Quelques adhérents se sont déplacés. Les contraintes (masque, distance, gel) ne facilitent pas la convivialité.

Nous continuerons ces réunions dominicales suivant le calendrier qui a été défini à la dernière Assemblée Générale, sauf si les conditions sanitaires nous en empêchent. Ce qui pourrait bien arriver avec cette période de reprise d'activité du virus.

Timbre "LA ROCHE SUR YON" en septembre

Début septembre, l'émission du timbre "LA ROCHE SUR YON" a permis de mettre en avant notre Amicale pendant une dizaine de jours au Point Info Mairie, par la vente de souvenirs philatéliques et la mise en place d'une petite exposition.

Réunion ventes/échanges en octobre

La réunion, prévue le 25 octobre, jour du Congrès du GPCO, a été avancée au 18 octobre.

Revue de Presse



Dans la revue "La Philatélie Française" de septembre/octobre 2020, plusieurs articles de Pascal BANDRY avec Didier LAPORTE, tous les deux adhérents à l'APY.

MAXIMAPHILIE

La principauté d'Andorre, pays des Pyrénées

Présentée d'exposition en exposition et améliorée au fil des ans, cette collection a été l'occasion de partager avec le public la double passion de son auteur pour la maximaphilie, d'une part, et pour la principauté d'Andorre, d'autre part.

*Article de Pascal BANDRY - Adhérent APY
L'Écho de la Timbrologie - Septembre 2020*

BULLETIN DE L'APY

N° 164 – Mars 2020

Les adhérents ont accordé une partie de leur temps libre pour rendre cette publication la plus vivante possible. L'on y retrouve ainsi des comptes-rendus d'AG, du salon des collectionneurs de janvier... et surtout un article cartophile complet sur le Petit Train Montaigu-l'Aiguillon. À lire également un sujet sur des oblitérations Toshiba TSC 1000 dites « fantaisies angevines ».

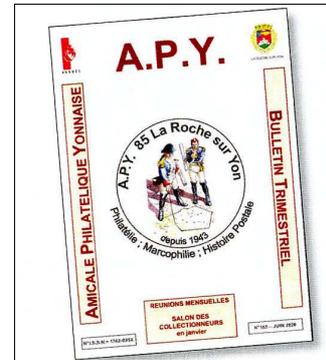
Contact : Philippe Marton –
76 boulevard des Belges –
85000 La Roche-sur-Yon.

L'Écho de la Timbrologie - Septembre 2020

Au nom de PHIL@POSTEL, son Président François MENNESSIEZ, aussi adhérent à l'APY, a été le premier à rendre hommage et dire MERCI aux "soignants" en faisant des MTAM (dessinateur : CHAMI).

L'intégralité de la recette des ventes est reversée à la *Fondation pour la Recherche Médicale*.

Ouest France - 4 juillet 2020



■ Amicale Philatélique Yonnaise n° 165 Juin 2020

Début d'une collec. « Tortue » (M. Ageneau) – E MAX en Maximaphilie (M. Bertron) Daguin jumelées (P. Barbier) – Le Phare du Pilier (R. Coquet) – Lettre de Nouméa pour Niort (C. Gautier) – Chèques Points Textiles (C. Gautier) – Personnages de l'Antiquité grecque (D. Laporte) – Sage et Semeuse (M. Audureau) – Hommage à C. Bretécher (F. Mennessiez et P. Marton) – A. Schweitzer (J. Raimondeau) – Le Bénévole (J.-P. Hurtaud) – Quelques souvenirs du Tchad (P. Marton) – De la Terre à la Lune, 2^e partie (P. Marton)

APY - Chez Philippe MARTON – 76 Bd des belges – 85000 LA ROCHE-SUR-YON – martonphilippe@free.fr
<http://apy85.fr/>

Un timbre en hommage aux soignants

Aubigny-Les Clouzeaux — Installé à Aubigny, François Mennessiez est président de Philapostel. À sa demande, la Poste a émis deux timbres pour remercier les soignants et acteurs du quotidien.

L'initiative



Le timbre Merci aux soignants.

(PHOTO : PHILAPOSTEL)

Né il y a 60 ans à Cambrai, dans le Nord, et Vendéen d'adoption depuis vingt ans, François Mennessiez a exercé de nombreuses responsabilités à la Poste, après avoir empêché le concours d'inspecteur des PTT, en 1981.

Un parcours professionnel, doublé d'un engagement associatif précoce. Président à partir de 1988 de la section Nord-Pas-de-Calais de l'Union nationale des philatélistes, ce titulaire d'un Diplôme d'études approfondies (DEA) en droit public est depuis 2010 à la tête de Philapostel.

26 associations régionales et thématiques

Portée par des bénévoles, cette dernière regroupe aujourd'hui 26 associations régionales et thématiques, soit quelque 2 600 membres. « Philapostel a été lancée en 1952 par des postiers, sous le nom de Postiers Philatélistes. À l'époque, leur hiérarchie voyait leurs collections d'un très mauvais œil », explique François Mennessiez.



François Mennessiez, président de Philapostel.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

Depuis, l'association s'est ouverte à d'autres passionnés. « Aujourd'hui, environ un millier de nos adhérents sont postiers », précise son président. Le profil des philatélistes s'est métamorphosé, lui aussi.

« Dans les années soixante, tous les gamins étaient collectionneurs. À l'époque, le timbre représentait une ouverture sur le monde. Aujourd'hui, il a un côté désuet, et la philatélie a beaucoup de mal à attirer les jeunes. »

Une évolution liée en partie au recul de la correspondance écrite et à l'essor des nouvelles technologies. « Le timbre est devenu une marque de respect, par rapport à un destinataire. Mais c'est aussi un patrimoine

à protéger. La philatélie doit rester un plaisir, et il revient aux associations de s'adapter ».

Merci aux soignants !

Depuis des années, Philatélie multiplie les initiatives, pour remettre la petite vignette au goût du jour, rajouter son image et faire du timbre un

acteur de plain-pied dans son époque et bien « vivant ». La dernière en date fait écho à l'actualité récente.

« Nous avons demandé à la Poste la création de deux timbres, utilisables sur n'importe quel courrier pour remercier les soignants et les aidants, mais aussi les autres métiers du quotidien, qui ont assuré les services hors télétravail indispensables au bon fonctionnement du pays, durant le confinement », résume François Mennessiez.

Les timbres ont été dessinés par Chami, un artiste de bande dessinée Vendéen. Une marque de solidarité, soutenue par les Donneurs de sang bénévoles de La Poste et Orange, et la Direction nationale des activités sociales de La Poste, qui en appelle une autre.

« Pour chaque série de timbres achetée, Philapostel reversera à la Fondation pour la recherche médicale l'intégralité des sommes collectées, hors coûts de fabrication et valeur d'affranchissement, pour financer la recherche contre le Covid-19. » Programmée jusqu'au 31 août, l'opération a déjà permis de collecter plus de 2 000 € pour la fondation.

Élisabeth PETIT.

Duo, carnet collector et planches

Lot de deux timbres Merci aux soignants ! ou Merci à tous ! : 5 € frais de port compris. Carnet collector 4 timbres lettre prioritaire, 10 € hors frais d'envoi. Dix timbres Merci aux soignants ! lettre verte ou Merci à tous ! lettre verte : 15 € hors frais d'envoi.

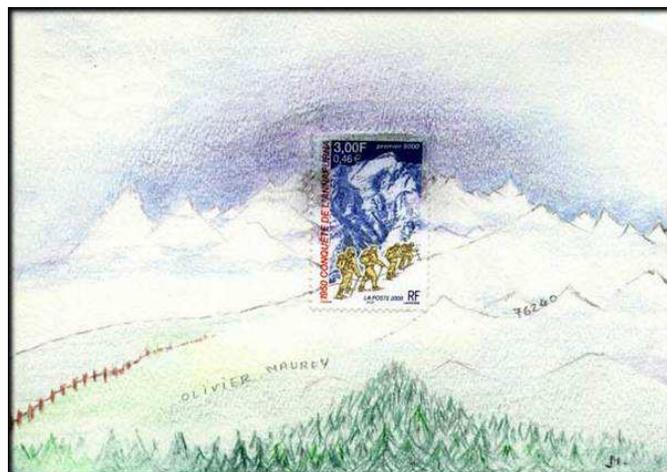
Planche de 30 timbres Merci aux soignants ! ou Merci à tous ! lettre verte : 45 € hors frais d'envoi. Frais d'envoi : 1 à 3 produits, 1,90 € ; 4 à 10 produits, 3,80 € ; 11 à 20 produits, 5,82 €.

Bulletin de commande disponible sur le site www.philapostel.net

L'Art Postal

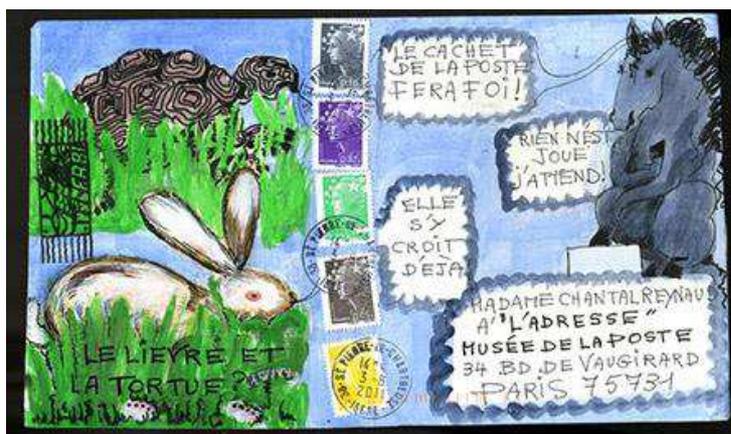
ou Correspondance artistique

L'art Postal est un moyen de communication, une correspondance artistique qui utilise les services de La Poste : c'est l'art d'envoyer des lettres décorées. La lettre et l'enveloppe deviennent ainsi un support d'expression artistique. Les courriers de *mail art* adressent donc un message tout autant par le texte que par l'image.



Ici l'artiste a intégré son timbre dans son paysage de montagnes.

Apparition

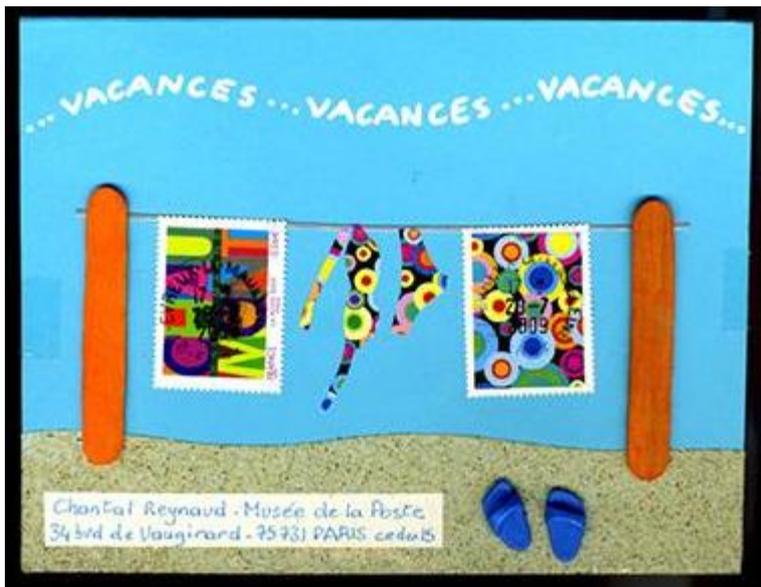


L'art postal est né en 1962 d'un besoin de communication, pour faire passer des idées, par le verbe et l'image. Cette pratique donne lieu à des échanges dans lesquels la liberté totale de création est proclamée.

Le contexte a joué un rôle primordial dans la naissance de cet art posté, ainsi par exemple le cadre des deux guerres mondiales a fait naître des *mail artists*. Bien que les soldats ne fussent pas conscients de pratiquer de l'art postal, c'est bien le contexte de la guerre qui les a poussés à dessiner sur les enveloppes ou cartes postales qu'ils envoyaient à leur famille ou leurs amis. Par le biais de l'expression plastique, ils arrivaient plus facilement à décrire ou dire ce qu'ils n'étaient pas capables d'écrire. C'était également pour eux le moyen d'éviter la censure.



Caractéristiques et contraintes



La lettre, quelle que soit sa forme, doit voyager à découvert, et avoir été acheminée par les services postaux. Elle doit donc comporter l'adresse du destinataire, un timbre et être oblitérée. Aujourd'hui, la généralisation du tri automatique du courrier exige la normalisation des envois.

Ce phénomène risque donc de porter un coup fatal à l'Art Postal. Les matériaux utilisés ne doivent comporter aucun danger : les objets coupants et les végétaux ne peuvent donc pas être envoyés. Aucun envoi ne doit dépasser 1 mètre.



L'artiste a ici utilisé le timbre de l'accordéoniste comme base de son personnage en y ajoutant des jambes. Tout est bien présent sur la carte : timbre + cachet + adresse

Mathilde AGNEAU

Sources : Wikipédia, superprof.fr, laposte.fr

Tours du monde

Il y a peu nous étions confinés. Aller du boulevard d'Angleterre aux Halles était devenu un grand voyage. Les rues de la Roche étaient comme dans un Western où tous les habitants se planquent chez eux pour éviter une balle perdue ... sauf que dans les rues les éventuels cow-boys masqués avaient tendance à s'éviter et ne pas chercher la bagarre ...

Heureusement, la philatélie, comme toujours, permet de voyager sur place et de faire le tour du Monde.

Magellan : le premier tour du Monde en bateau (1519-1521)

Fernand de Magellan (1480-1521) quitte l'Espagne à la tête d'une flotte de cinq navires et 237 hommes, le 20 septembre 1519. Cap au sud, vers les îles Canaries, le Brésil ; puis après la longue recherche d'un passage, c'est l'arrivée dans le Pacifique par le détroit qui porte aujourd'hui son nom. La navigation se poursuit à travers la Polynésie, les îles Mariannes et enfin les Philippines. Le 27 avril 1521, dans l'île de Mactan, Fernand de Magellan meurt au cours d'un affrontement avec des autochtones. C'est Juan Sebastian Elcano qui prendra alors le commandement de l'expédition et qui rentrera en Espagne avec un seul navire, *la "Victoria"*, premier navire à avoir accompli une circumnavigation.

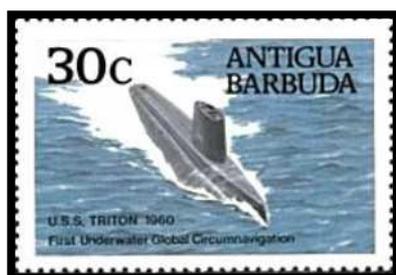


Bougainville : le premier marin français à faire le tour du Monde

Louis Antoine de Bougainville (1729-1811) entame son voyage au départ de Nantes en novembre 1766. Il commande la frégate *"La Boudeuse"*, rejointe par un second navire, *"L'Etoile"* partie de Rochefort. Le voyage suivra une route proche de celle suivie par Magellan : le Brésil (où on découvre une fleur, la Bougainvillée), les îles Malouines, passage par le Détroit de Magellan et puis la traversée du Pacifique, avec une escale à Tahiti, jusqu'aux îles Salomon (dont la plus grande porte aujourd'hui son nom). Après une relâche aux îles Moluques pour soigner l'équipage atteint du scorbut, c'est le retour à Saint-Malo, atteint le 16 mars 1769. Bougainville tira de son voyage un livre qui eut un succès considérable en son temps.



Premier tour du Monde en plongée avec l'USS Triton



Le Triton fait partie des premiers sous-marins nucléaires, à la fin des années 1950, période où furent essayés divers types de navires. Il avait la particularité restée unique aux USA d'avoir deux réacteurs nucléaires.

En 1960, il s'illustra en effectuant le premier tour du Monde en plongée permanente.

Premier tour de la planète dans l'espace



C'est le cosmonaute russe Yuri Gagarine qui effectue le premier vol humain dans l'espace le 12 avril 1961. Durée du vol du vaisseau Vostok : 1 h 48. Le retentissement de l'événement fut considérable et de nombreux timbres y sont consacrés.



Dans la course à l'espace, les Américains répondent le 5 mai 1961 par le vol d'Alan Shepard dans une capsule Mercury. Mais il s'agit d'un vol de 15 mn qui ne fait pas le tour de la Terre.

Les chiffres du tour du monde : Maupertuis et La Condamine

La terre est-elle parfaitement sphérique ? Est-elle aplatie aux pôles ? Ne serait-elle pas plutôt rebondie à ces extrémités ?

Pour répondre à ces questions et connaître la forme exacte de la circonférence terrestre, seront organisées des expéditions scientifiques dans le but de mesurer la longueur d'un degré d'arc méridien à divers endroits plus ou moins proches des pôles. Une mission est effectuée en Laponie, sous la direction de Pierre Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759), durant les années 1736 et 1737.



Émission commune franco-finlandaise de 1986

Comme l'avait pensé Newton, la mesure faite en Laponie est plus longue que celle faite en France, entre Amiens et Paris. Charles Marie de la Condamine (1701-1774) mènera une expédition en Amérique latine, en Équateur, entre 1736 et 1739. Les résultats sont concordants : la Terre est un sphéroïde aplati aux deux pôles.

Le courrier autour du Monde : l'Union Postale Universelle

Le 9 octobre 1874 est signé à Berne, en Suisse, un traité créant une Union générale des Postes, c'est-à-dire "un seul territoire postal pour l'échange réciproque des correspondances entre leurs bureaux de poste". Sous l'appellation d'Union Postale Universelle, cette organisation continue de faire circuler nos lettres autour du Monde.



Centenaire de l'Union Postale Universelle en 1974

Jules Verne : le tour du Monde par le livre et en 80 jours

Suite à un pari hasardeux avec les membres de son club londonien, Phileas Fogg, accompagné de son fidèle domestique Passepartout, fait le tour du Monde en usant de tous les moyens de transport à sa disposition : trains, bateaux, traineau à voile



Le tour du Monde au départ de la Vendée : le Vendée Globe



Photo Non-Stop Concept

Souvenir Philatélique

édité à l'occasion de la 5ème édition du Vendée Globe

LA CONFIANCE A DE L'AVENIR. **LA POSTE**

Jacques RAIMONDEAU

N'OUBLIONS PAS LE TEXTE SUR NOS ENVELOPPES !

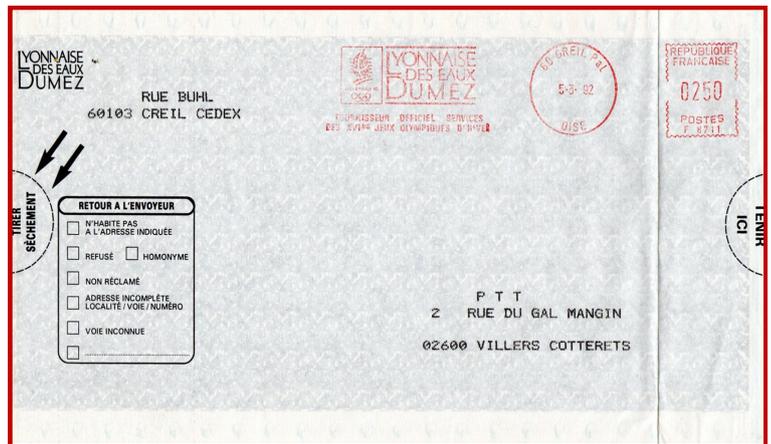
Comme disait San Antonio, *"Moi, vous me connaissez ?"*. Il m'est impossible de regarder l'activité philatélique autrement que par le petit bout de la lorgnette, et essayer d'en sourire.

Par exemple, quand je vois le carnet de timbres de juillet, consacré aux *"Lapins Crétins"*, je me dis que c'est une émission bonne pour le développement... *du rable (en deux mots !)*.

De même, il y a quelques années, la revue de l'APY avait eu la gentillesse de publier une enveloppe totalement authentique, que j'avais récupérée quasiment dans une poubelle, et qui comportait une empreinte de machine à affranchir représentant un cerceau, empreinte frappée de la griffe postale *"trouvé à la boîte"* !

En 1992, je préparais ma présentation *"Humour et Philatélie"*, et je passe saluer mes collègues au groupement postal que je dirigeais à Soissons, la sympathique ville du fameux vase. Mon adjoint était occupé à régler les factures d'eau des bureaux de poste de notre secteur, et que vois-je ? Cette enveloppe émanant de la Lyonnaise des Eaux, aujourd'hui Suez (la société émanant du Canal du même nom).

Certes, ce n'est pas très philatélique à première vue, et pourtant !



A l'époque, on vous envoyait une facture qu'on ouvrait sur le côté gauche, en détachant un petit volet de papier pré-découpé avec des pointillés. Les plus anciens d'entre nous s'en rappellent. Et là, ça m'a fait tilt : la Lyonnaise des Eaux conseillait, pour accéder à sa facture, de *"tirer sèchement"*. Ça ne s'invente pas !

Dans le même genre, vous avez en ce moment les magnifiques enveloppes des factures EDF, qui n'ont, elles, rien de philatélique. Mais elles sont d'un cynisme remarquable, pour ne pas dire d'un humour involontaire absolu. Au recto, en effet, on vous assène le slogan : *"Stop au papier !"*. Et on vous conseille : *"Choisissez la simplicité, passez à la facture électronique"*.

Evidemment, comme EDF veut que le courrier disparaisse au profit du courriel, pour faire des économies sans vous les répercuter, ça l'embête de vous écrire encore, vous qui aimez les enveloppes et les marques d'affranchissement.



Mais le plus beau, c'est ce qui est écrit au verso : *"Stop au papier !"* (On vous le redit, des fois que vous n'auriez pas compris à la première lecture...). Et ensuite : *"Avec la facture électronique, consultez, téléchargez et IMPRIMEZ vos factures à tout moment"*. On en tombe par terre : après vous avoir doublement matraqué *"Stop au papier"*, on vous invite à imprimer vous-même votre facture.

Il est où, là, le *"Stop au papier"* ? Vous imprimez sur quoi ? Votre main ? Un bout de tissu ? Une plaque de marbre ?

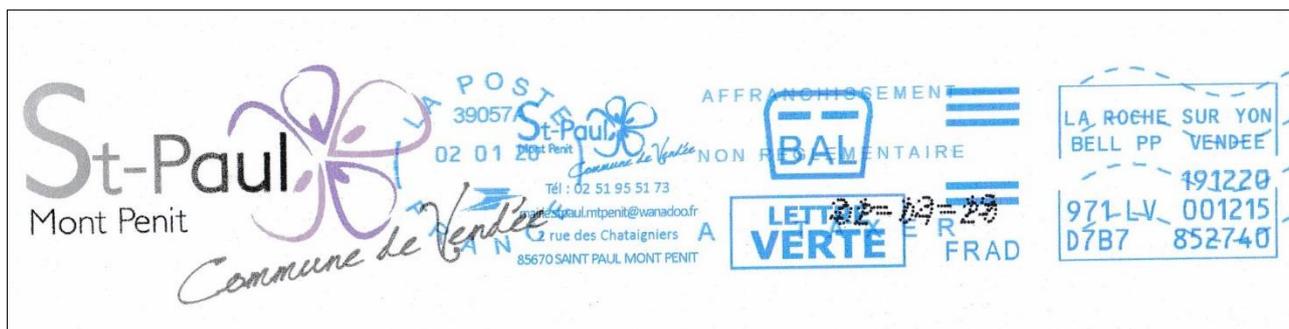
Comme le disait un de mes patrons, *"gardez votre capacité d'indignation"*. Ça ne changera rien au cours du monde, mais ça fait du bien, et mieux vaut en rire !



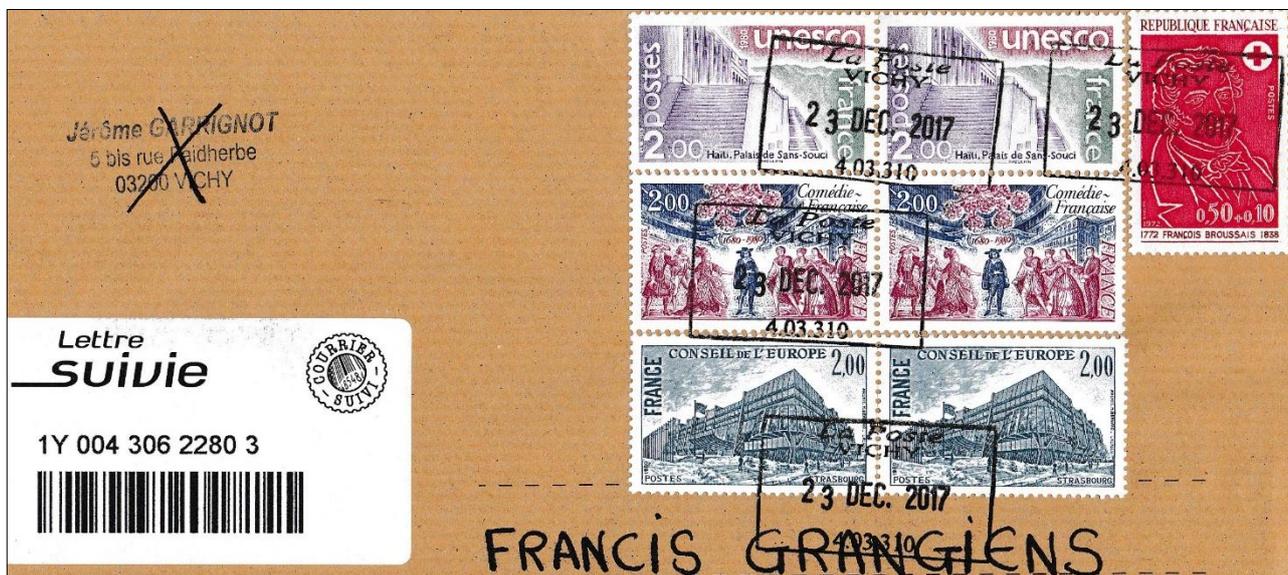
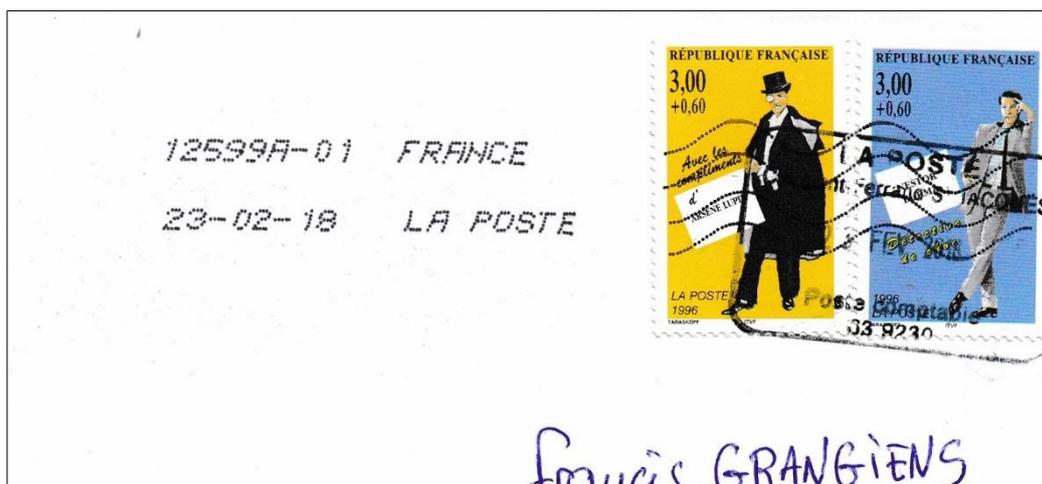
OBLITERATIONS CURIEUSES



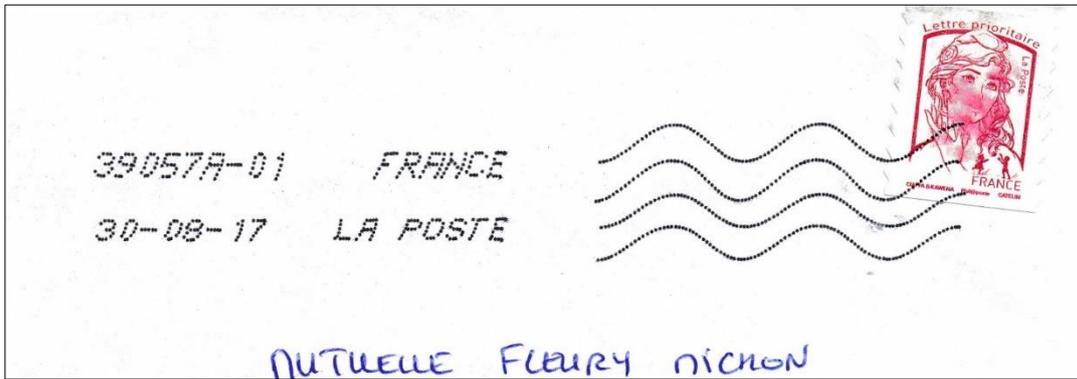
LES HERBIERS CDIS



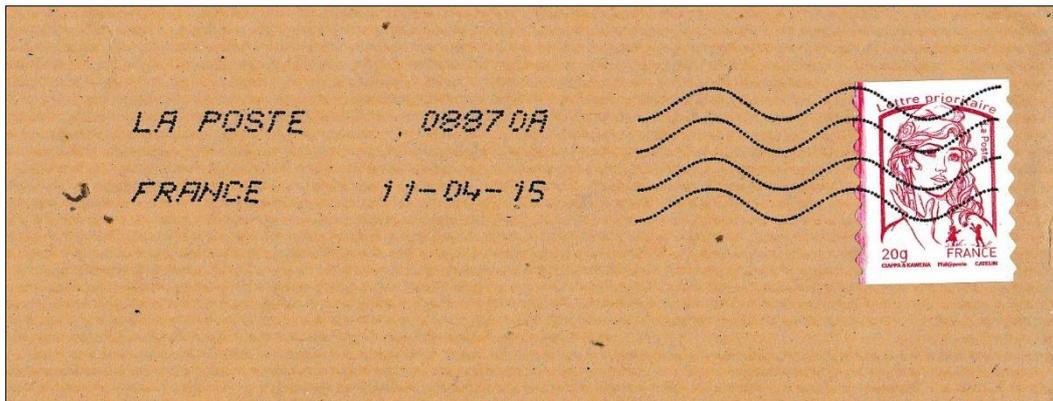
Pourquoi le cachet :
AFFRANCHISSEMENT NON REGLEMENTAIRE ?



Utilisation de CACHETS DE SERVICE



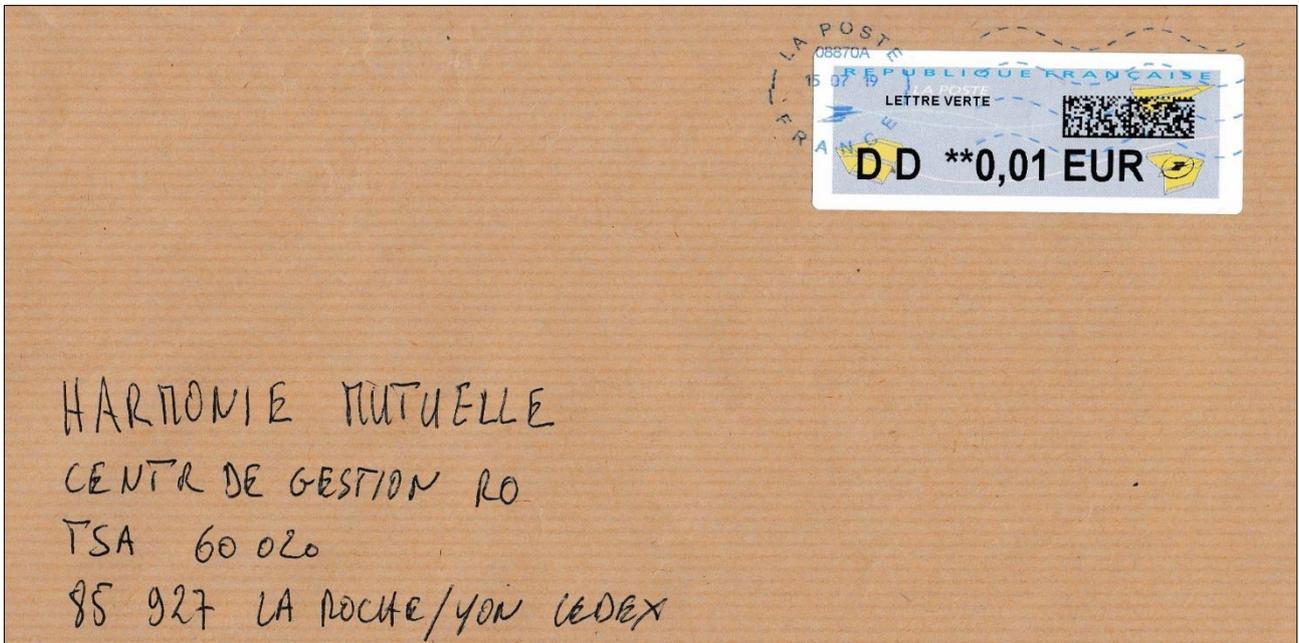
Variété : Timbre taché



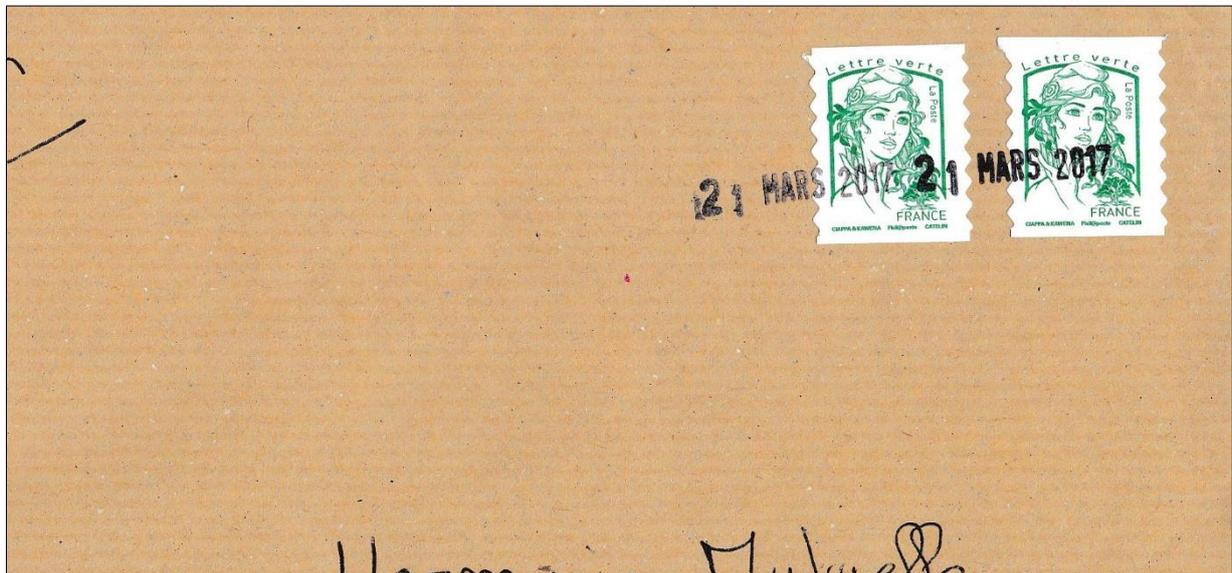
Variété : bande rouge sur le côté



Lettre taxée
Avec insuffisance de 0,00 ?



S'agit-il d'un nouveau tarif ?



On connaît la date d'arrivée de la lettre !



Difficile de connaître la commune de départ !

G.E.A.
Groupement d'Employeurs Associatifs
137-136 Cité des Forges
Bâtiment A - Escalier E
85000 LA ROCHE SUR YON
Tél. 02.51.36.11.61 - Fax 02.51.44.95.79
Siret 449 158 278 00019 APE/NAF 745 A

NE PAS TAXER
COMPLEMENT D'AFFRANCHISSEMENT
PERÇU PAR LA ROCHE SUR YON PFDG

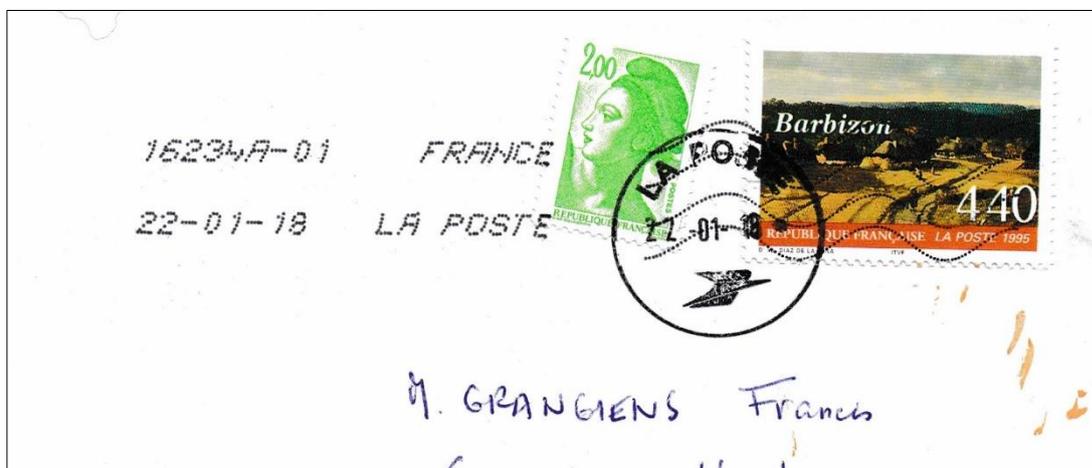


COMPLEMENT D'AFFRANCHISSEMENT

Mais de quel affranchissement ?



Une vignette très explicite :
Commune ? Tarif ?



LA POSTE de quelle commune ?



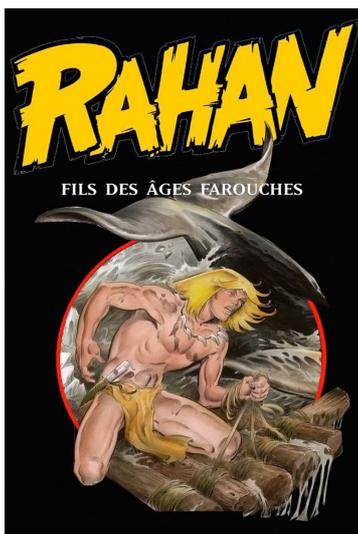
Pourquoi ajouter un cachet manuel de la même date ?



S'agit-il de nouveaux cachets en Vendée ?
En connaissez-vous l'utilisation dans d'autres communes ?

Francis GRANGIENS

Adieu au père du fils de CRAO



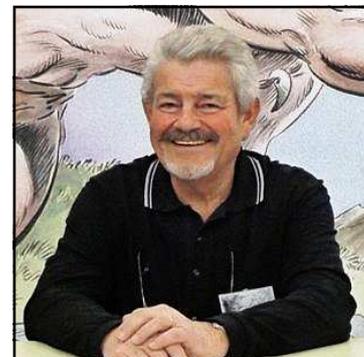
Mauvais début d'année pour la BD, alors que le ministère de la Culture a décrété 2020 "année de la bande dessinée"!

En quelques semaines, cela aura été l'hécatombe : UDERZO, BRETECHER, DERMAUT, et aussi André CHÉRET, disparu le 5 mars 2020.

Le nom de ce dernier ne parle pas forcément au grand public, et pourtant tout le monde connaît son personnage principal :

RAHAN, "le fils des âges farouches".

Une bande dessinée qui est devenue mythique, grâce au dessin extrêmement dynamique d'André CHÉRET et à des scénarios profondément humanistes de Roger LECUREUX.



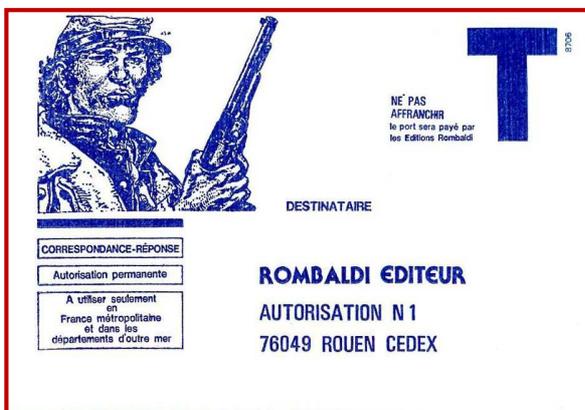
André Chéret, né le 27 juin 1937 à Paris, se découvre un talent de dessinateur très jeune, alors que ses parents l'ont expédié dans l'Allier pour éviter la seconde guerre mondiale.

A 15 ans (on démarrerait jeune dans la vie active, à l'époque, comme UDERZO !), il est embauché dans une imprimerie puis dans une "maison spécialisée dans la publicité pour les affiches de cinéma" (dixit Wikipédia) où il peut développer son talent graphique sur des affiches et autres supports.

En 1958, au service militaire, il réalise sa première BD (*Nicéphore Dupont*) pour le magazine militaire "La revue des Forces françaises". Chéret fait alors la connaissance de Pierre KOERNIG et du dessinateur de bandes dessinées Jean GIRAUD, le futur père de "BLUEBERRY" : les grands auteurs se rencontrent !

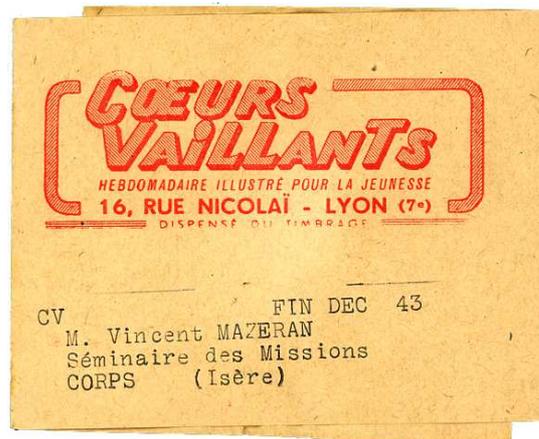


Jean GIRAUD dessinateur, connu aussi sous les noms de MOËBUS ou GIR



Enveloppe à validité permanente pour s'abonner à l'intégrale "Blueberry", en 1983, aux éditions Rombaldi.

De retour à la vie civile, il réussit, avec l'aide de Pierre KOERNIG, à devenir collaborateur de la revue catholique pour la jeunesse "Cœurs vaillants - Éditions Fleurus", pour laquelle il dessine de nombreuses histoires entre 1959 et 1964.

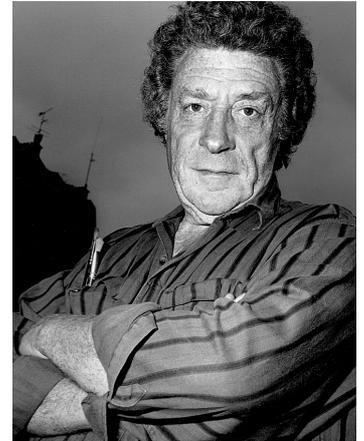


Bande journal pour expédition

Ensemble, les deux hommes ont réalisé une courte histoire humoristique pour le journal *"Fripounet et Marisette"*, intitulée *"Paulo et la Furie du Rodéo"* (24 mai 1959), marquant les débuts de la bande dessinée professionnelle d'André CHÉRET.

Il fournit également des illustrations pour des récits paraissant dans la presse, comme par exemple *"Sherlock Holmes"* dans La Voix du Nord.

Il fait aussi connaissance du dessinateur DI MARCO (dessinateur français), qui publiait des BD et des dessins réalistes pour *"Déetective"* et d'autres hebdomadaires, comme *"Télé 7 Jours"*. Le dessin de DI MARCO est très caractéristique, fortement dynamique et expressif.



DI MARCO est aussi connu pour avoir repris au cours des années 60 le dessin de la série *"Nasdine Hodja"*, un aventurier vivant au temps des califes, l'une des séries vedettes du journal *"Vaillant"* qui deviendra en 1969 *"Pif Gadget"*.

CHÉRET succède à DI MARCO dans deux séries de BD pour *"Mireille"*, journal pour la jeunesse féminine d'alors, ce qui l'influencera aussi dans ses dessins, puisqu'il doit adopter un style proche pour assurer la continuité de ces deux séries : *"Rock l'Invincible"* (1962/1963) et *"Monica, Hôtesse de l'air"* (1962/1963).

Tout ce petit monde de la BD est très lié et en 1962, faisant le grand saut entre la "presse catho" et la "presse coco", comme on dit, CHÉRET reprend pour *"Vaillant"*, journal pour la jeunesse d'obédience communiste, la série *"Bob Mallard"* (1962/1974), un pilote d'avion aventurier.

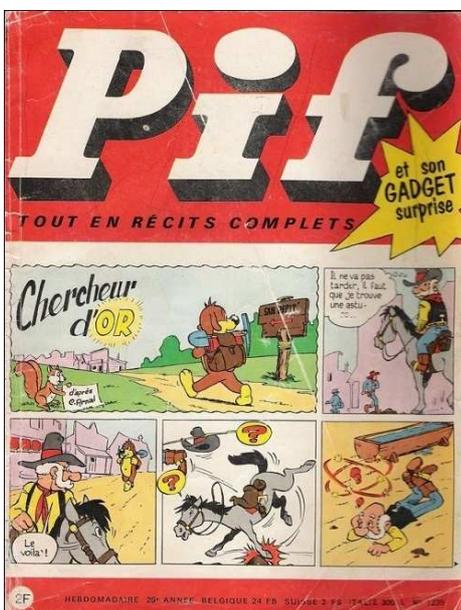


En 1969, c'est la révolution *"Pif-Gadget"*.

Le journal *"Vaillant"* se transforme avec quelques innovations majeures : fin des histoires à suivre pour n'offrir aux lecteurs que des récits complets (deux récits d'aventure en noir et blanc, de 20 et 10 pages ; deux histoires humoristiques complètes en couleurs et des gags de divers héros en une planche ; un "Journal des Jeux"), et surtout un gadget hebdomadaire.

Le succès est immédiat et *"Pif Gadget"* devient un phénomène de la presse pour la jeunesse, certains numéros ayant un tirage frôlant le million d'exemplaires chaque semaine !

C'est phénoménal !



Premier "Pif gadget" de mars 1969



Docteur Justice

A l'occasion de cette naissance, de nouveaux personnages vont apparaître dans le journal, comme le célèbre "Docteur Justice" ou la série "La Jungle en folie".

"Pif-Gadget" sera aussi le premier à publier les histoires d'un personnage très novateur, "Corto Maltese".



1996 - Poste Italie



La Jungle en folie

Le premier "Pif Gadget", paru le 3 mars 1969, comporte une histoire de 20 pages relatant une aventure d'un nouvel héros : **RAHAN**.



Les 18 et 19 septembre 1998, "DESTINATION BD"
 La Poste Paris-Centre met en vente un lot de 5 PAP, illustrés par différents dessinateurs de bande dessinée, dont un fait par CHERET, avec un TAD représentant la tête de RAHAN.

Seul survivant de sa horde décimée par une éruption volcanique, l'homme préhistorique RAHAN est grand, blond et musclé, vêtu d'un pagne et possédant un coutelas ; il explore le monde et se confronte aux dangers de la nature et aux ignorances et talents de ses semblables. Sa curiosité et son imagination permanente font de lui une sorte de colporteur du savoir dans ces temps reculés.



RAHAN - Faux timbre de la République PIFIENNE (visuel de dessin animé)

2012 - Bagnols-sur-Cèze
 11^e Festival du Livre et de la BD
 MTAM issu d'un collecteur de 10 T



Même si le trait de CHÉRET est encore un peu rigide dans la première histoire, où RAHAN cherche à percer "Le secret du soleil", sa science du dessin éclate à chaque page, et va devenir légendaire : grandes images avec des détails débordant du cadre, cadrages dynamiques rendant l'action haletante, richesse des décors, musculature des personnages.

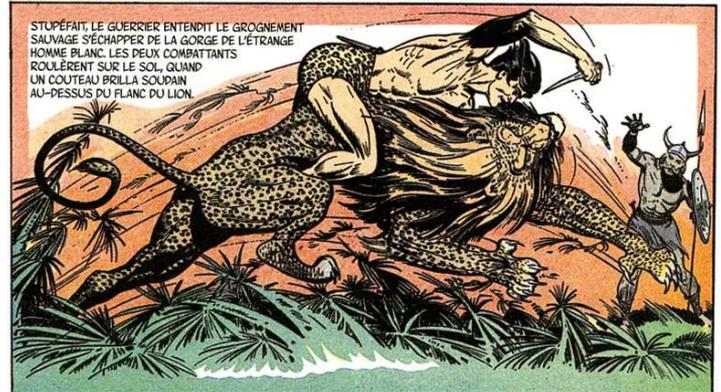


Pages de garde des premiers albums qui résument, en deux pages, les aventures de RAHAN.

Aucun lecteur ne peut oublier RAHAN se lançant sur le dos des animaux sauvages qui l'assailent, ou les combats qui l'opposent à d'autres hommes. La série est très innovante par ce foisonnement graphique et ces inventions dans le dessin. Elle montre combien CHÉRET a été influencé par Burne HOGARTH, le plus prestigieux des dessinateurs américains de Tarzan, dont il lisait les histoires lorsqu'il était jeune ; on y retrouve aussi la science expressive de DI MARCO.



RAHAN



TARZAN

En parallèle, les scénarios de Roger LECUREUX sont particulièrement inventifs, mais aussi riches d'une vraie morale, conformes à l'idéal communiste de la grande époque.

RAHAN fait constamment référence à son père CRAO, qui mourant lui a confié son collier de cinq griffes représentant les cinq qualités humaines les plus fortes : générosité, courage, ténacité, loyauté et sagesse.





RAHAN est constamment animé par des valeurs humanistes : ne pas tuer, respecter ses adversaires, leur transmettre ses connaissances, lutter contre l'obscurantisme.

Même si la Préhistoire de RAHAN est souvent fantaisiste, avec l'apparition de monstres qui tiennent du dinosaure (disparus des millions d'années plus tôt), même si tout le monde parle la même langue et se comprend d'emblée (ce qui semble invraisemblable), la série s'attache à enseigner des valeurs fortes à ses lecteurs.

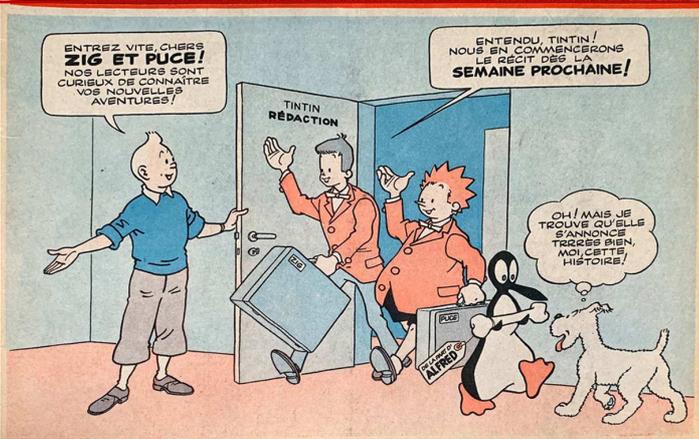
CHÉRET sera le dessinateur quasi exclusif de la série, de 1969 à 2015.

Celle-ci a connu de multiples déclinaisons, avec plusieurs "intégrales" en albums, sa propre revue trimestrielle dès 1971, des dessins animés, des livres sous forme de récits imagés, etc.



Couteau et collier aux cinq dents

La revue "Rahan" a même offert à ses lecteurs le couteau d'ivoire de son héros (en plastique !) et son collier de griffes, gadgets qui seront ressortis dans l'un des premiers numéros du mensuel "Le nouveau Pif Gadget", éphémère tentative au début des années 2000 de faire renaître le journal.



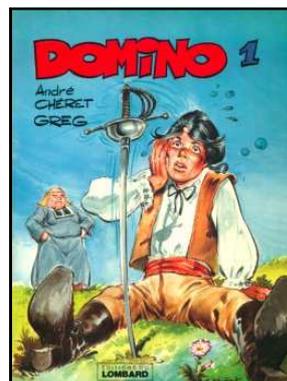
"Zig et Puce"/GREG



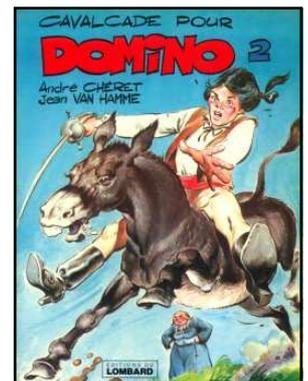
Largo WINCH
Jean VAN HAMME et Philippe FRANCO



XIII - Jean VAN HAMME et William VANCE



CHÉRET/GREG



CHÉRET/VAN HAMME

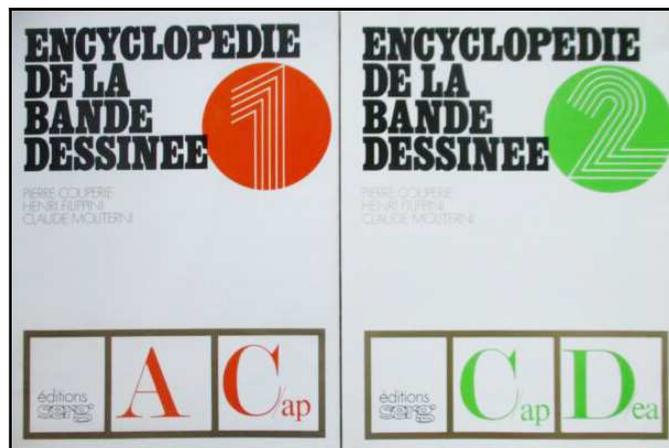
Même si CHÉRET est et restera associé à RAHAN, il a animé d'autres bandes dessinées.

Il a créé, avec GREG (auteur d'Achille TALON et de dizaines d'autres héros de BD, dont la reprise de "Zig et Puce" dans les années 60), la série "Domino", jeune et fougueux bretteur dans un XVI^e siècle d'opérette.

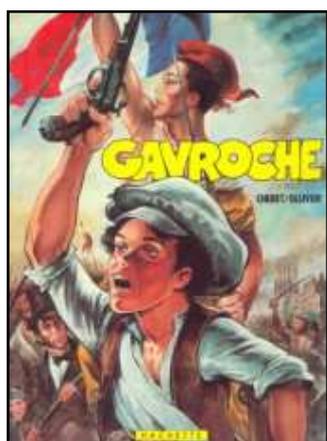
Cette série comique est scénarisée dès le 2^e épisode par Jean VAN HAMME, le futur créateur de XIII, Largo WINCH et bien d'autres, dans un genre très différent.

Il a également dessiné la partie BD de l'extraordinaire "Encyclopédie en bandes dessinées", une série d'une dizaine de volumes contenant à chaque fois 150 pages de BD et 100 pages d'explications scientifiques, chaque volume étant consacré à un sujet spécifique (l'univers, la planète Terre, les plantes, le corps humain, etc.).

La BD raconte les aventures d'un robot à forme humaine, PROTEO, qui vit de multiples aventures permettant d'expliquer aux lecteurs de façon didactique les fondements de la science. CHÉRET n'a pas pu dessiner l'intégralité de ces histoires, qui ont eu aussi pour auteur notamment DI MARCO: on constate concrètement combien les styles des deux auteurs sont proches !



Volume 1 et 2 de l'Encyclopédie de la Bande Dessinée



GAVROCHE - Édition Hachette

Enfin, Chéret fut l'auteur de diverses autres œuvres : on peut notamment citer "Gavroche", le personnage de Victor HUGO dans les Misérables, sur scénario de Jean Ollivier, prolifique auteur du "Docteur Justice" et autres héros de "Pif Gadget" (Davy Crockett, Loup Noir, Jacques Flash, Robin des Bois, Ragnar le Viking...) et successeur de Jean-Michel CHARLIER au scénario de "Barbe-Rouge". On peut également citer une biographie en BD de Yannick Noah, publiée dans "Le Journal de Mickey" au début des années 80.

Si CHÉRET apportait les aventures de RAHAN à la revue "Pif Gadget", cette revue n'aurait pas existé sans les gags de "Pif le chien", créé par José Cabrero ARNAL le 26 mars 1948 dans "VAILLANT".

Deux ans plus tard, le fameux chat au pansement sur la joue, "Hercule" rejoint "Pif le chien".

Quand "Vaillant" devient en 1969 "Pif Gadget", les séries de ARNAL "Pif et Hercule" et "Placid et Muzo" continuent d'être publiées.



Placid et Muzo



Pif et Hercule



2014 - EAUZE (32) -Salon de la BD - Enveloppe illustrée



Faux timbre République PIFIENNE



2018 - Salon de l'Agriculture - MTAM Année du Chien (nouvel an chinois)



A droite: 2017 - Fête de l'Humanité 1 MTAM issu d'un collector de 4 timbres différents



A gauche : 2018 - Fête de l'Humanité 2 MTAM issus d'un collector de 4 timbres différents



Diverses déclinaisons philatéliques sont parues sur RAHAN, dont des cachets de bureaux temporaires pour des expositions liées à la Préhistoire, ou des festivals de bande dessinée.

CHÉRET était aussi l'illustrateur des prêt-à-poster vendus au Paléosite de Saint-Césaire, en Charente-Maritime.

RAHAN en philatélie :

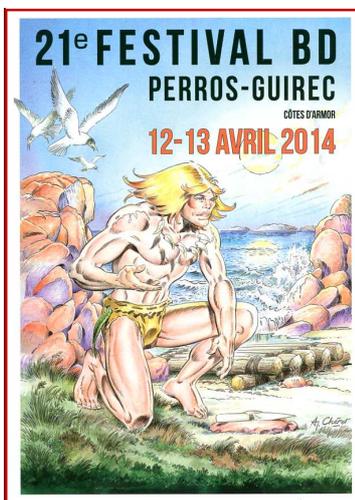
- 1 - Pour l'exposition du 01/04 au 30/11/2002 à Solutré (71), un TAD du 22-23/06/2002.
- 2 - Pour le 3^e Festi BD à Moulins (03) les 15-16/03/2003, un PAP.
- 3 - Pour la 13^e Fête de la BD à Eauze (32) le 01/08/2004 une enveloppe illustrée avec un TAD.
- 4 - Pour le PALÉOSITE de Saint-Césaire (17) en 2005 et 2006, deux PAP avec cartes de correspondance.
- 5 - Pour la 26^e Fête de la BD à Audincourt (25) les 18-19/10/2008, un PAP.
- 6 - Pour le 12^e Festival La BD prend l'air à Cajarc (40) les 26-27/09/2009, un PAP.



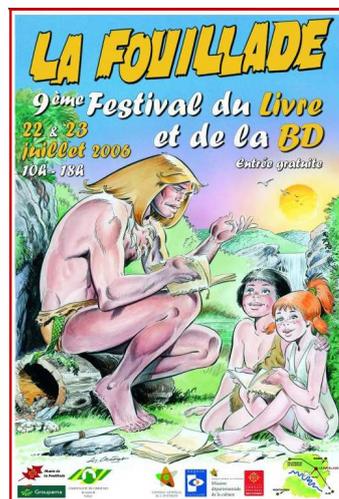
- 7 - Pour le 10^e Festi'BD à Moulins (03) les 13-14/03/2010, un PAP + un TAD.
- 8 - Pour la 28^e Fête de la BD à Audincourt (03) les 16-17/10/2010, un PAP + un TAD.
- 9 - Pour le 11^e Festival du livre et de la BD à Bagnols-sur-Cèze (30) en 2012, un PAP.



Ainsi que beaucoup d'autres affiches ou cartes postales de festivals BD.



2014 - Carte postale



2006 - Affiche

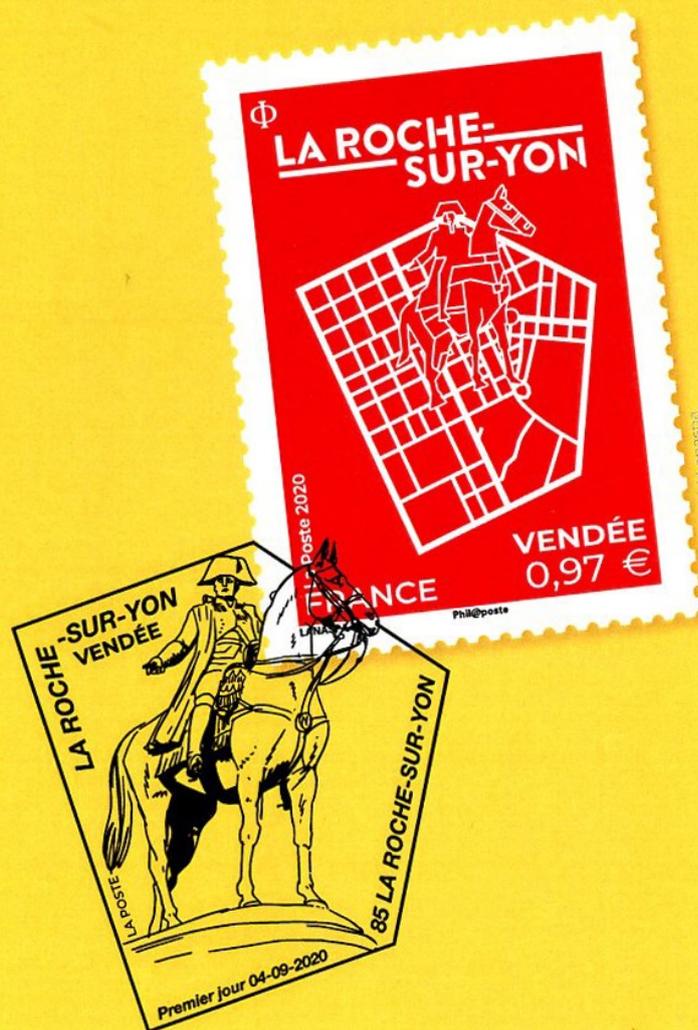


1995 - Carte postale

Texte : François MENNESSIEZ
 Mise en page, iconographie : Philippe MARTON

Découvrez le timbre La Roche-sur-Yon

Les 4 et 5 septembre 2020



Point Infos de la mairie de La Roche-sur-Yon
2 rue Clémenceau

De 9h à 12h et de 14h à 17h

Entrée libre et gratuite

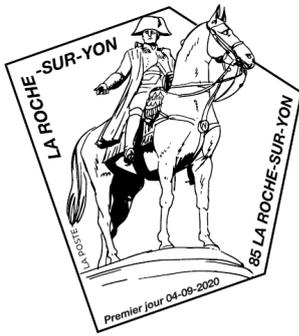
Affiche LA POSTE



LA POSTE

4 septembre 2020

1^{er} jour du timbre **LA ROCHE SUR YON**



TAD du
Communiqué de Presse



TAD réel
avec quelques différences



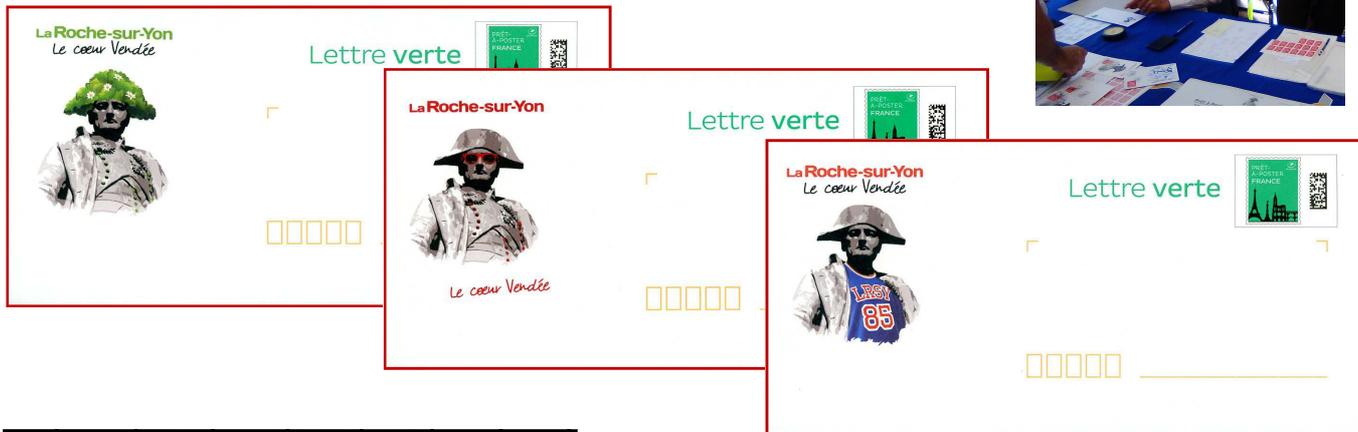
Ci-dessus :

Le 5 septembre 2020, dans les locaux du PIM (Point Info Mairie), inauguration du timbre La Roche sur Yon, en présence du Directeur régional de La Poste (*à droite*), du Président de l'Amicale Philatélique Yonnaise (*à gauche*) et de Monsieur Philippe PORTÉ (*au milieu - Adjoint aux Relations internationales, à l'identité Napoléonienne de la ville et délégué au musée*) représentant Monsieur le Maire excusé.

Ci-contre
Jean-Pierre HURTAUD et Philippe PORTÉ
à l'entrée du PIM

Pour La Poste, Monsieur POUPLIN (Pays de Loire - Responsable Marché Courrier Colis /Nouveaux leviers de croissance) a fait éditer, un souvenir constitué d'une série de 3 PAP, "lettre verte à validité permanente", représentant le buste de NAPOLÉON.

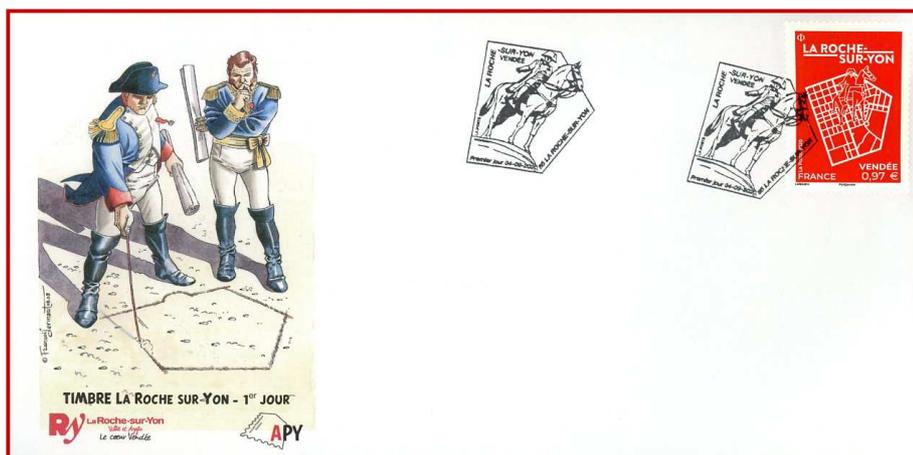
N'ayant pas un timbre "LA ROCHE SUR YON", il n'était pas possible d'apposer le TAD 1^{er} jour sur ces PAP.

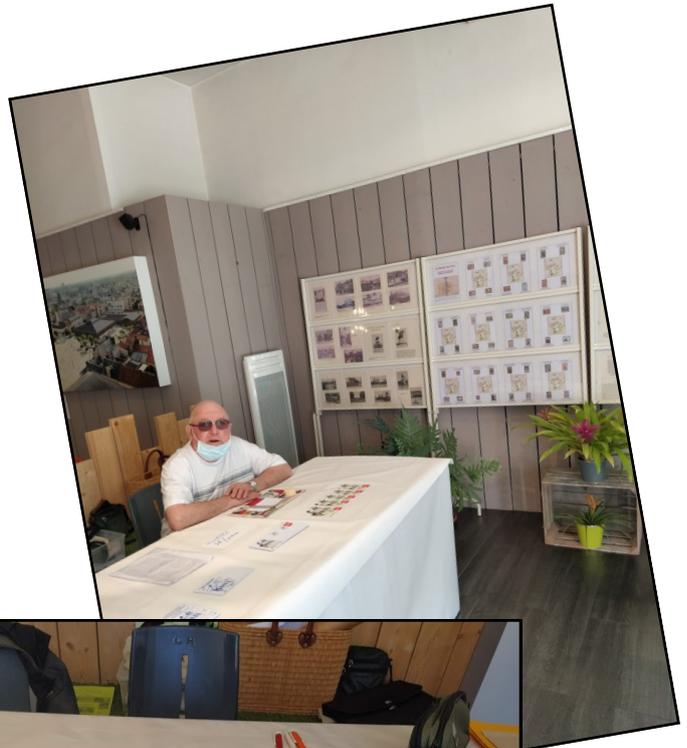


L'Amicale Philatélique Yonnaise, invitée par Monsieur le Maire, a fait une petite exposition de quatre cadres (cartes postales anciennes du centre ville - les rues du Pentagone par le timbre - Marcophilie à La Roche sur Yon - Benjamin RABIER).



Sur son stand l'APY vendait une enveloppe illustrée et une carte postale éditées pour cet évènement que les philatélistes attendaient depuis tellement longtemps.

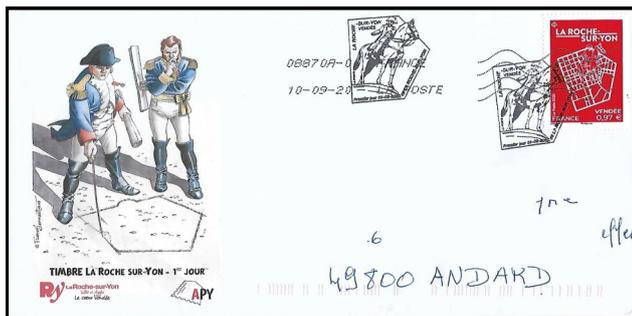




L'APY a tenu une permanence pendant une semaine, jusqu'au samedi 12/09. Tous les jours quelques personnes venaient voir et achetaient des souvenirs.

La prolongation de ce 1^{er} jour devient une TRAGÉDIE.

Tout le courrier, confié à Mr POUPLIN, a été réoblitéré par la machine, le cachet de guichet ou le grand classique du "feutre noir ravageur" et tout ça le même jour du 10 septembre 2020 : La Poste ne recule devant aucun sacrifice pour faire plaisir aux philatélistes.



Philippe MARTON

INTERVIEW. Luc Bouard : « Avoir un timbre pour une ville est extrêmement rare »

Pour la première fois depuis la création du timbre (1849), la Ville de La Roche-sur-Yon va avoir son timbre, inscrit au programme philatélique officiel de la France (environ 50 timbres par an). Entretien avec Luc Bouard, qui a réussi à obtenir cette consécration.

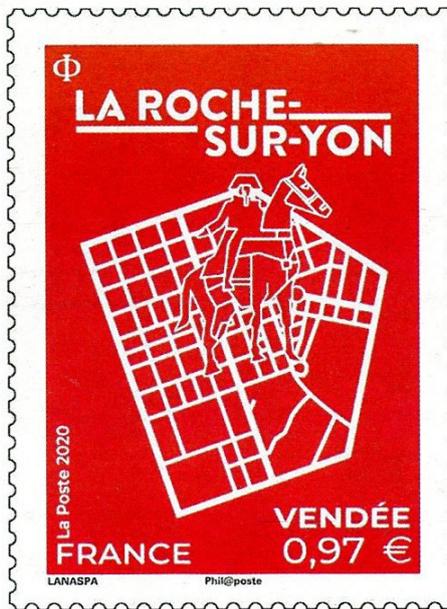
qu'un échange de courriel. Une commission nationale effectue un choix parmi les nombreuses demandes formulées, nous avons eu la chance de voir la nôtre acceptée. Elle a ensuite été validée par l'arrêté ministériel fixant le programme philatélique 2020 de la France. Je m'en réjouis car avoir un timbre pour une ville est extrêmement rare, il n'y a que quatre villes ou sites géographiques retenus par an.

Le Journal du Pays Yonnais : Quelle est la genèse de ce timbre ?

Luc Bouard : J'ai reçu la suggestion de la part des philatélistes yonnais, avec qui j'ai toujours des échanges chaleureux lors de leurs manifestations. J'ai également été influencé par l'un de mes fils qui, dans sa jeunesse, était un philatéliste convaincu. On m'avait dit qu'il fallait beaucoup de temps et de démarches pour obtenir un timbre. Or, il se trouve que j'ai la chance de très bien connaître le ministre des finances Bruno Le Maire. Je l'ai rencontré lors d'une réception privée et je lui en ai parlé : il m'a invité à lui écrire directement. Cela n'a pas été plus compliqué

Que représente pour vous l'image du timbre-poste ?

Le timbre, pour moi, c'est avant tout l'image d'un échange entre des personnes : une lettre, cela exprime l'amitié, l'amour, des sentiments... ça a une autre saveur que les mails. En mairie, on reçoit des centaines de mails par jour, mais quand un courrier nous est envoyé, j'y accorde toujours une grande attention : la personne a pris la peine de rédiger un courrier, souvent un brouillon, chercher l'adresse de la mairie et l'écrire sur une enveloppe, puis coller un timbre et porter le tout dans une boîte aux lettres. Cela donne de la valeur à son écrit. Regardez, pour Mme de Sévigné ou quelques grands



Le timbre de La Roche-sur-Yon paraîtra début septembre.

hommes d'État : ce qui reste est souvent lié à la correspondance. Je peux citer aussi le livre ras-

semblant les lettres que François Mitterrand envoyait à Anne Pingeot : vous ne dites pas la même chose dans une lettre que dans un mail, vous choisissez vos mots, vos phrases. Et quand on reçoit un courrier avec un joli timbre, on a une attitude particulière, on prête plus attention au contenu.

Le timbre est aussi lié à l'envoi des cartes postales. Cet envoi, c'est toujours un moment fort : vous allez choisir une carte chez un buraliste, vous l'écrivez, vous mettez un timbre. Vous pouvez envoyer dix textos au lieu d'une carte, cela n'aura jamais la même saveur. Mes enfants sont dispersés dans le monde, mais avec eux j'ai gardé le jeu de la carte postale, on s'expédie des cartes régulièrement. Le timbre, c'est tout cela qu'il évoque pour moi, c'est tout cela qui le rend si sympathique à mes yeux.

Qu'attendez-vous de cette opération ?

D'abord que nos philatélistes soient fiers d'avoir un timbre au nom de leur ville, et plus généralement tous les Yonnais. Je considère que tous les moyens de communication sont bons pour faire connaître La Roche-

sur-Yon, et le timbre c'est un objet qui restera. Cette réalisation va laisser une trace pour notre ville.

On le voulait rouge car c'est notre couleur : nos équipes de sport sont en rouge, notre signalétique de communication est en rouge, cette couleur s'imposait. On a demandé le timbre début 2019, l'année des 250 ans de la naissance de l'empereur : il fallait donc que le timbre sur la ville soit associé à son image. C'était aussi au moment où on avait aussi une remarquable exposition au musée sur Napoléon.

Pour le lancement du timbre, samedi 5 septembre, un bureau de poste sera spécialement mis en place, avec un cachet postal unique, en forme de Pentagone. Je vais associer les 18 villes du réseau Napoléon à ce premier jour, nous voulons en faire une journée mémorable pour tous.

■ Tirage : 600 000 exemplaires. Vente dans tous les bureaux de poste de France à partir du lundi 7 septembre. Vente du timbre à La Roche les 4 et 5 septembre au Point info mairie, 2 rue Clemenceau.

30 juillet 2020 - Le Journal du Pays Yonnais

La bonne nouvelle

La Roche-sur-Yon. La ville a enfin son timbre

Il y avait eu des timbres Napoléon ou Benjamin Rabier, mais ce petit rectangle de 30 x 40,85 mm devrait plaire aux philatélistes du coin. Un pentagone blanc sur fond rouge, par-dessus lequel se profile la statue de Napoléon, réalisé par David Lanaspas. Alors que La Roche-sur-Yon n'avait pas encore de timbre à son effigie, c'est désormais chose faite avec celui qu'émettra La Poste à partir du 7 septembre, dans le cadre de sa série touristique. Le timbre sera édité à 600 000 exemplaires. Il sera vendu en avant-première les 4 et 5 septembre au point infos de la mairie, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, rue Clemenceau, ou au Carré d'Encre dans le 9e arrondissement de Paris, 13 bis rue des Mathurins, de 10 h à 17 h.

À partir du 7 septembre 2020, il sera vendu dans certains bureaux de poste, par abonnement ou par correspondance à Phil@poste Service Clients Z.I Avenue Benoît Frachon, BP 10106 Boulazac, 24051 Périgueux cedex 09 par tél. au



Le timbre édité pour la série touristique sur La Roche-sur-Yon.

PHOTO : CRÉATION DAVID LANASPA - MAIRIE - DE LA ROCHE-SUR-YON-LA POSTE

05 53 03 17 44. et par mail sav-phil@laposte.fr et sur le site Internet www.laposte.fr/boutique



LA ROCHE-SUR-YON TIMBRÉ

Chaque année, La Poste édite une série de timbres touristiques représentant quatre villes et un village. Forte de son attractivité touristique, de son histoire et de ses activités innovantes en matière de robotique et numérique, la ville de La Roche-sur-Yon a été retenue, cette année, parmi les cinq lauréats.

L'illustration est une création de David Lanaspas, d'après une photographie d'Alexandre Lamoureux. Il s'agit d'une représentation des symboles emblématiques de la ville : le Pentagone et Napoléon.

Le timbre a été vendu en avant-première les 4 et 5 septembre et des souvenirs philatéliques (carte et enveloppe illustrée) ont été proposés par l'Association philatélique yonnaise au prix unitaire de 2 euros.

Des commandes sont toujours possibles sur www.apy85.fr ou en contactant son président Philippe Marton, 76, boulevard des Belges à La Roche-sur-Yon, au 09 51 74 70 51 ou à martonphilippe@free.fr

Dernière minute

Le timbre à l'effigie de la ville vendu en avant-première

Chaque année, La Poste édite une série de timbres touristiques représentant quatre villes et un village. Cette année, La Roche-sur-Yon fait partie des lauréats. Ce timbre à l'effigie de la ville sera lancé par la Poste le 7 septembre.

L'illustration est une création de David Lanaspas, d'après une photographie d'Alexandre Lamoureux. « Il s'agit d'une représentation des symboles emblématiques de la ville, le Pentagone et Napoléon », précise la municipalité.

Ce timbre de 30 x 40,85 mm, d'une valeur faciale de 0,97 euro, sera tiré à 600 000 exemplaires. Il sera vendu en avant-première le vendredi 4 et le samedi 5 septembre, au Point Info mairie, 2, rue Clémenceau, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. « Un bureau de poste temporaire y sera tenu pour avoir le cachet premier jour », indique la municipalité.

L'Amicale philatélique yonnaise sera présente lors de cette manifestation. Elle y présentera et mettra en



Créé par David Anaspa, ce timbre représente les symboles emblématiques de la ville.

PHOTO : MAIRIE - DE LA ROCHE-SUR-YON-LA POSTE

vente des collections de documents philatéliques et de cartes postales sur La Roche-sur-Yon.

2 septembre 2020 - Ouest France

La Roche-sur-Yon

L'Amicale Philatélique Yonnaise s'associe à La Poste qui organise la vente 1er Jour du timbre La Roche-sur-Yon les 4 et 5 septembre au point Info Mairie, 2 rue Clémenceau. L'A.P.Y. présente des expositions de cartes postales, d'oblitérations et de documents philatéliques concernant le Roche-sur-Yon. De plus elle édite des souvenirs

philatéliques, carte et enveloppe illustrées, qui sont en vente au prix unitaire de 2 €. Renseignements et commande sur le site www.apy85.fr ou par téléphone 09 51 74 70 51, E-mail martonphilippe@free.fr.



Septembre 2020 - Timbre Magazine

Un timbre pour La Roche-sur-Yon!



Depuis le 7 septembre, une série de 600 000 timbres à l'effigie de La Roche-sur-Yon est disponible dans les bureaux de poste. Cela devrait plaire aux philatélistes puisque c'est la première fois qu'un timbre aux couleurs de la ville apparaît. Réalisé par David Lanaspas, on y retrouve le plan de la ville et une statue de Napoléon.

Septembre 2020 - Le Journal de la Vendée

Le timbre de La Roche en avant-première



Le timbre La Roche-sur-Yon est disponible dans les bureaux de Poste du pays, à partir du lundi 7 septembre.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Les collectionneurs l'attendaient de pied ferme. Vendu en avant-première sur ses terres, le timbre La Roche-sur-Yon a attiré philatélistes et curieux vendredi et samedi, au Point info mairie.

Durant deux jours, près de 450 badauds se sont succédés, pour acheter ou découvrir la vignette d'une valeur faciale de 97 centimes d'euro, créée par le graphiste David Lanaspas et tirée à 600 000 exemplaires.

« On habite près du pentagone, qui est représenté dessus. Ce timbre va permettre de faire voyager la Ville à travers le monde », s'amusaient Sibylle et Mickaël, deux Yon-

nais passés en coup de vent avec leurs enfants.

« De nombreux spécialistes se sont procurés un cachet premier jour, lui aussi en forme de pentagone », précise Dominique Pouplin, responsable du marché services, courriers et colis à la direction régionale de La Poste.

L'Amicale philatélique yonnaise proposait aussi des collections de documents philatéliques et de cartes postales sur La Roche sur Yon. Le timbre est disponible dans les bureaux de Poste de tout le pays, à partir de ce lundi.

6 septembre 2020 - Ouest France Dimanche

23 septembre 2020 - Journal du Pays Yonnais

UN TIMBRE LA ROCHE-SUR-YON.

Avis aux collectionneurs, le timbre La Roche-sur-Yon sera vendu en avant-première vendredi 4 et samedi 5 septembre au Point info mairie, 2 rue Clémenceau de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Un bureau de poste temporaire y sera tenu, pour permettre aux collectionneurs d'obtenir le cachet premier jour. L'occasion d'acquérir la pièce tirée à 600 000 exemplaires et vendue 0,97 € et de se promener

sur les trottoirs yonnais pour la braderie de La Roche-sur-Yon. Chaque année, La Poste édite une série de timbres touristiques représentant quatre villes et un village. La Roche-sur-Yon fait partie des cinq lauréats. L'illustration est une création de David Lanaspas, d'après une photographie d'Alexandre Lamoureux. Il s'agit d'une représentation des symboles emblématiques de la ville : le Pentagone et Napoléon. Graphiste et illustrateur autodidacte depuis 1998, David Lanaspas vit dans le sud-ouest de la France. Passionné de skate et attiré par les scènes urbaines, il a été directeur artistique de la marque de street-wear TRIIAD. Il a, ensuite, créé sa propre marque CELL DVSN et a été directeur artistique de la marque OTAKU, tee-shirts inspirés de l'univers des jeux vidéo.

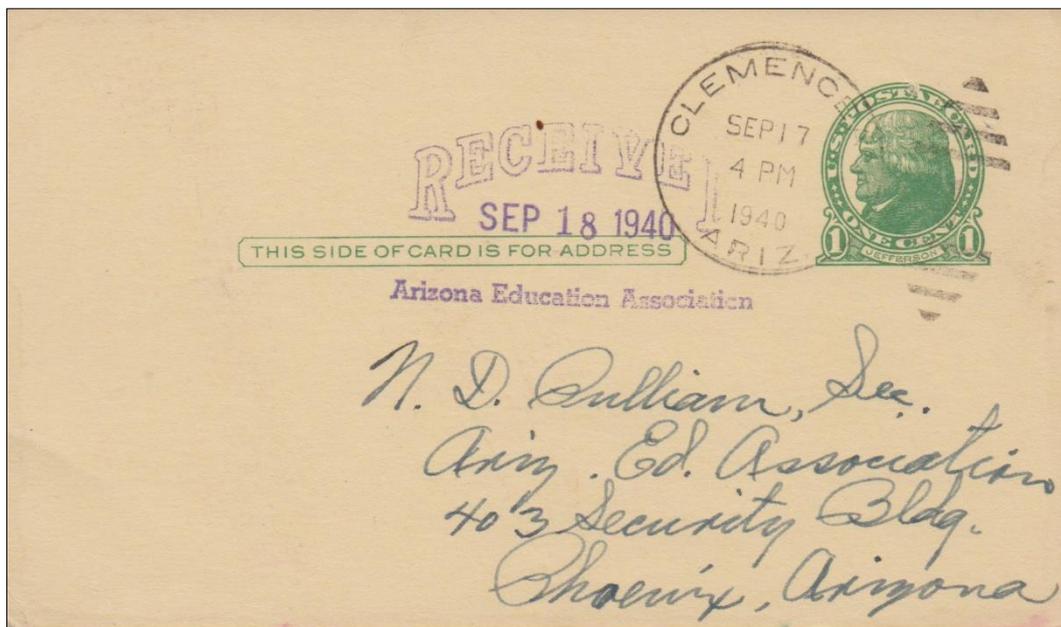


LES VILLES NOMMEES « GEORGES CLEMENCEAU »

Il y a quelques temps, je vous avais fait un article sur la ville baptisée « CLEMENCEAU », en 1920 en Arizona aux ETATS-UNIS.



Cachet de la Poste de CLEMENCEAU en Arizona
du 1^{er} octobre 1920
Adressée à Miss Jonice Cathy
à El Paso au Texas



Cachet de la Poste de CLEMENCEAU en Arizona
du 17 septembre 1940
Carte-Lettre expédiée par Russel A. TAYLOR
Superintendent de CLEMENCEAU PUBLIC SCHOOL

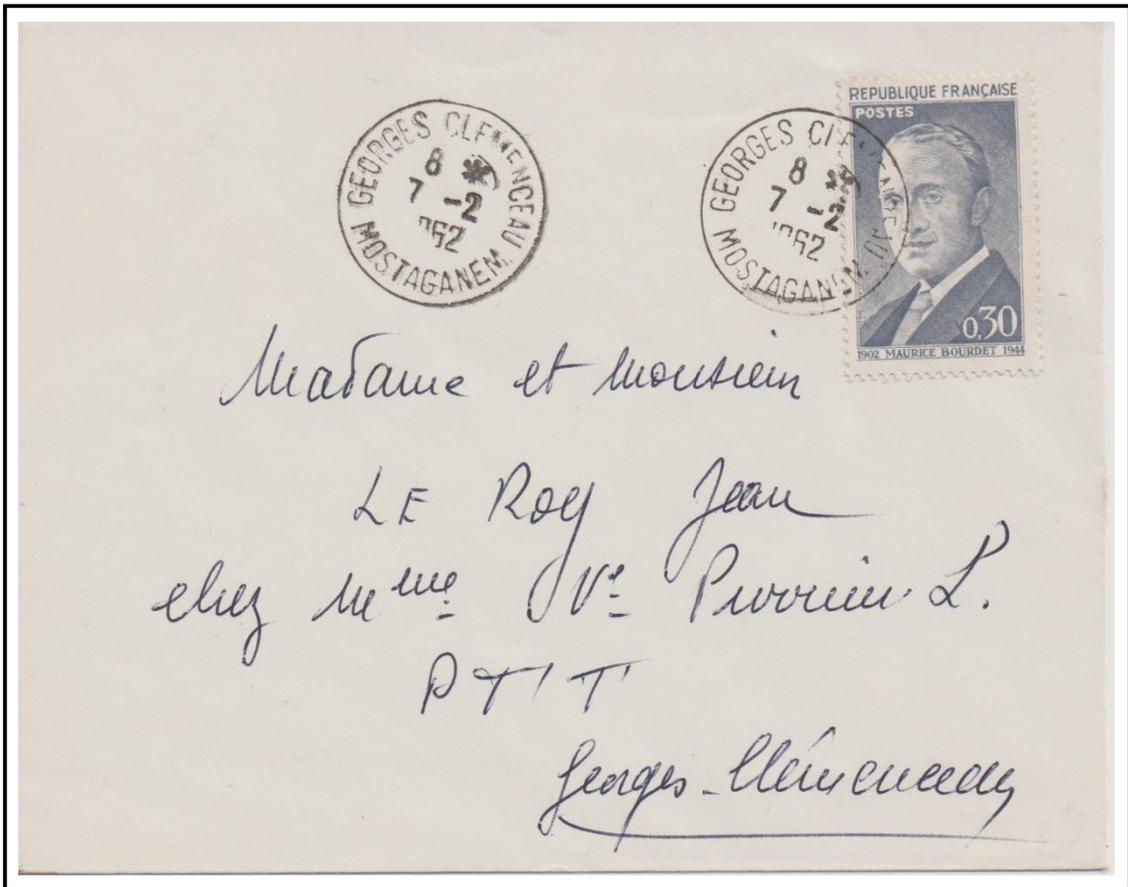
Aujourd'hui, c'est la commune « GEORGES CLEMENCEAU » en ALGERIE que je vais peut-être vous faire découvrir ?

GEORGES CLEMENCEAU ou LA STIDIA, Village Algérien 1930 - 1962

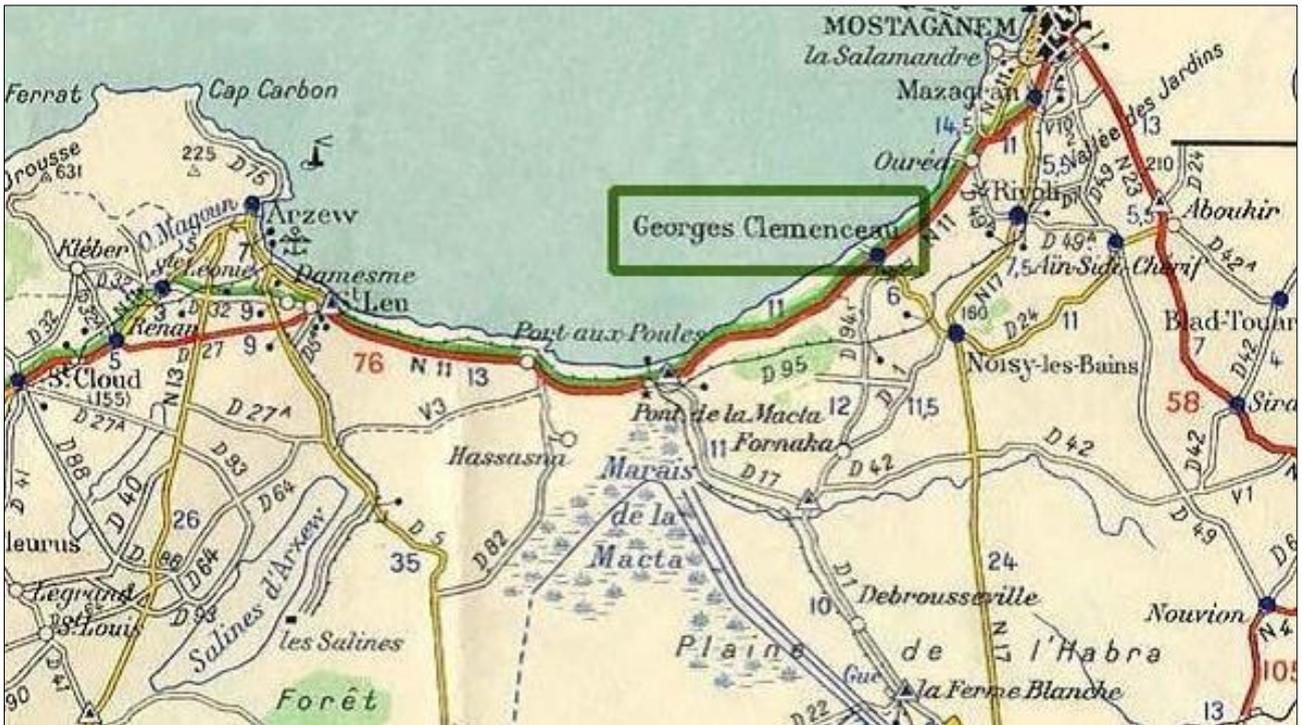


Oblitération de la Commune Georges CLEMENCEAU
Département d'Oran (Algérie)
du 11 novembre 1955
sur timbre « Œuvres de Guerre » émis le 5/11/1955
dessiné par Mohamed RACIM
gravé par Charles MAZELIN

C'est en 1930 que LA STIDIA devint Georges CLEMENCEAU, village de l'Ouest algérien situé à 62 km d'ORAN et à 14 km de MOSTAGANEM, sur la route qui relie ces deux villes. C'est aussi une station balnéaire. Présence française de 1830-1962. La STIDIA, fut peuplée dès 1846, année de la colonisation de ce village par des colons d'origine allemande qui auraient dû à l'origine émigrer vers l'Amérique mais furent amenés en Algérie suite à leur abandon à Dunkerque par des transporteurs malhonnêtes. Ils auront à mendier plusieurs mois avant que les autorités réagissent à cet état de fait. En effet ce centre a été créé en 1846 sous le nom de La STIDIA (nom de la source AÏN STIDIA) dans le département ORAN, arrondissement de MOSTAGANEM, deux mois après l'arrivée de ces malheureux



Oblitération de la Commune Georges CLEMENCEAU
Département de Mostaganem (Algérie)
du 7 février 1962
sur timbre « Maurice BOURDET » émis en France le 17/02/1962
dessiné et gravé par
Jean-Paul PHEULPIN



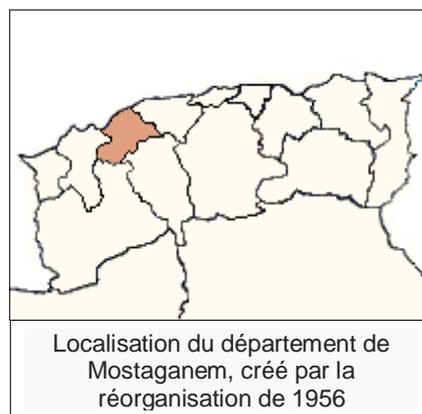
Département de Mostaganem

Le département de Mostaganem fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour code 9F.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Mostaganem fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Oran fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de Mostaganem fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, Cassaigne, Inkermann, Mascara, Palikao et Relizane.

Le département de Mostaganem fut maintenu après l'indépendance de l'Algérie, et devint la Wilaya de Mostaganem en 1968.



Le département en 1957 : arrondissements et communes

Cette liste des communes du département par arrondissement en 1957 est issue du décret du 20 mai 1957 « portant modification des limites départementales et création d'arrondissements en Algérie ».

Ce décret, qui organise le nord de l'Algérie en douze départements, reflète aussi la création des nouvelles communes de droit commun issues des communes mixtes dissoutes en 1956.

- Arrondissement de Mostaganem (20 communes)

Aboukir ; Aïn-Sidi-Cherif ; Aïn-Tedeles ; Bellecote ; Bellevue ; Blad Touaria ; Bouguirat ; Ennaro ; Fornaka ; **Georges Clemenceau** ; Mazagran ; Mostaganem ; Noisy-les-Bains ; Ouled-Bou-Abca ; Ouled-Chafaa ; Ouled-el-Kheir ; Pelissier ; Rivoli ; Sirat ; Tounin.

- Arrondissement de Cassaigne (13 communes)
- Arrondissement de Relizane (32 communes)
- Arrondissement d'Inkerman (33 communes)
- Arrondissement de Mascara (23 communes)
- Arrondissement de Palikao (14 communes)



UN JOURNAL DE CLEMENCEAU : LE BLOC

(JANVIER 1901 - MARS 1902)

Les feuilles politiques de la période 1871-1914 ont rarement fait l'objet d'études particulières. C'est pourquoi nous présentons ici un des journaux de Clemenceau, *Le Bloc*, qui parut de fin janvier 1901 au 15 mars 1902. Entièrement rédigé par lui, *Le Bloc* marque une étape importante de sa pensée politique : au sortir de l'« Affaire », dont le dénouement — la grâce accordée au capitaine Dreyfus après le procès de Rennes — ne l'a pas satisfait, Clemenceau nous apparaît en franc-tireur du parti républicain, hostile à toute compromission, d'où qu'elle vienne, et avide de liberté et de justice.

* *

Le 15 décembre 1899, à la suite de dissentiments qui l'opposaient à l'un de ses collègues, Urbain Gohier, Clemenceau démissionne du poste de rédacteur à *L'Aurore* qu'il occupait depuis octobre 1897. Plutôt que d'étaler au grand jour les querelles de doctrine qui les dressaient l'un contre l'autre, Clemenceau préfère se retirer. En vain, son directeur, Vaughan, et Francis de Pressensé cherchèrent à faire pression sur lui et à le faire revenir sur sa décision, il maintint sa démission et quitta le journal qu'il ne devait retrouver que trois ans plus tard comme rédacteur en chef.

En attendant, il continue à donner des articles à *La Dépêche de Toulouse* et à envoyer une correspondance parisienne à la *Neue Frei Presse* de Vienne, mais il lui faut davantage, c'est-à-dire un journal qui lui appartienne et qui lui serve de plate-forme politique.

« Je continue d'ailleurs ma campagne dans un grand journal de province [*La Dépêche*], écrit-il à Georges Brandès, le 5 janvier 1900, en attendant que je retrouve l'occasion d'employer ma plume à Paris, ce qui, je l'espère, ne tardera pas, bien que je ne sois pas facile à caser dans les journaux parisiens. »

« L'occasion » ne s'étant pas présentée, Clemenceau se résolut à fonder un hebdomadaire, *Le Bloc* dont le premier numéro vit le jour le 27 janvier 1901. En adoptant ce titre, il entendait montrer qu'il restait fidèle aux idées qu'il avait toujours défendues : comme la Révolution, la République était « un bloc ». Il n'y a qu'une « seule conception de gouvernement, celle qui oppose au bloc de « l'Église théocratique » celui de « la Révolution de justice et de liberté » : « Les deux blocs s'entrechoquent : l'un doit nécessairement pulvériser l'autre. Ceci tuera cela.... »

Faute de moyens financiers suffisants, le lancement du journal fut très modeste. Quelques encarts publicitaires parurent en quatrième page de feuilles de gauche ou d'extrême-gauche (3) : le dimanche 27 janvier devait paraître *Le Bloc*, gazette hebdomadaire de M. Clemenceau. On pouvait s'y abonner pour 20 francs par an pour la France et 25 francs pour l'étranger. Le numéro devait se vendre 50 centimes, prix — soulignons-le — élevé pour l'époque.

La naissance de cette feuille était un événement qu'on attendait avec intérêt dans les bureaux de rédaction parisiens. Dans l'ensemble, l'accueil de la presse de gauche et d'extrême-gauche fut favorable. *Le Radical* réservait à la parution du *Bloc*, quatre colonnes et demie et en donnait de « bonnes feuilles » ; *Le Petit Sou* (socialiste) le décrivait comme « alerte, incisif, étincelant, comme il sied à une revue qui serait un pamphlet ». Dans le camp antidreyfusard, *La Libre Parole* donnait la note fielleuse : « *Le Bloc* de M. Clemenceau, ce fameux pamphlet hebdomadaire dont on parlait depuis si longtemps à mots couverts et même mystérieux, vient enfin de paraître. » L'auteur de l'article, A. de Boisandré, ne pensait pas que ce premier numéro soulèverait « l'enthousiasme des foules » et il ajoutait :

« Cette brochure, remarquable surtout par son prix, qui est élevé, ne contient guère... qu'une succession d'articles de doctrine, généralement ennuyeux et moroses comme des prêches protestants.... »

Tout de suite, le journal rencontra la faveur du public. Un entrefilet publié le 3 février 1901, rassurait ceux qui n'avaient pas pu se procurer le premier numéro :

« La vente du *Bloc* ayant dépassé les prévisions de l'Administration, nous avons dû procéder à un tirage supplémentaire. A partir d'aujourd'hui nous sommes en demeure de répondre à toutes les demandes. »

Bien que les documents nous manquent qui pourraient nous renseigner sur les tirages successifs du journal et sur ses secteurs de vente géographique, nous savons qu'il s'adresse, en premier lieu, aux milieux politiques du Parlement et de la presse et surtout aux « intellectuels » que l'Affaire Dreyfus avaient secoués. Il atteint les adhérents de la « Ligue des Droits de l'Homme », la seule organisation à laquelle Clemenceau ouvre ses colonnes ; il est également lu par les étudiants dont Daniel Halévy et, plus

étudiants dont Daniel Halévy et, plus récemment, Jules Isaac ont évoqué les enthousiasmes et les colères. Il pénètre même dans les faubourgs parisiens auprès des ouvriers des « Universités populaires ». Cet organe plaît aux anticonformistes par sa grande indépendance d'esprit, mais il inquiète la bourgeoisie, même dreyfusarde, parce qu'il adopte souvent des idées « avancées » qui ne sont pas si éloignées de celles des socialistes. Entre le journaliste et sa clientèle se nouent des liens de sympathie dont témoigne la correspondance du *Bloc* : ceux qui écrivent à Clemenceau pour lui apporter leur approbation ou leurs critiques ne sont pas seulement des lecteurs français, mais parfois des étrangers. On trouve parmi eux de jeunes étudiants juifs de Roumanie chassés par le *numerus clausus* et un Anglais qui a lu l'article du 28 mai 1901 sur « Le prix du Transvaal » et qui apporte des précisions sur le poids de l'*income-tax* en Grande-Bretagne.

Comme le nouvel hebdomadaire s'adresse à une élite qui demande à être instruite et à réfléchir sur les événements, il est dense, bourré de faits et surtout d'idées. Pas une illustration n'aère le texte : seul, le premier numéro fait exception avec la reproduction d'un dessin de Steinlen : Clemenceau y est représenté longeant une maison au fronton de laquelle est inscrite la devise républicaine. Le journal comporte d'abord vingt pages de deux colonnes chacune et quatre pages de publicité. A partir du 3 février 1901, les annonces disparaissent ; désormais, chaque numéro ne compte plus que quinze pages. Un article de fond, non signé, occupe en moyenne le tiers ou les deux cinquièmes de la gazette. Il est suivi de deux ou trois articles de moindre importance : dans le n° 2 du 3 février, trois colonnes et demie sont réservées à une attaque en règle contre le ministre de la Marine, de Lanessan, et quatre autres au P. du Lac, « Jésuite de l'état-major ». Des entrefilets, dont la longueur varie d'une demi-colonne à quelques lignes, traitent de sujets aussi variés que de la mort du communard Lissagaray ou de la réforme de l'orthographe à l'Académie. L'aspect culturel n'est pas négligé : chaque semaine, les lecteurs ont droit, dans les dernières pages du *Bloc*, à une chronique théâtrale, artistique ou littéraire. Les préférences et les amitiés de Clemenceau s'y manifestent au grand jour : voici Ibsen, Brieux, Anatole France et Paul Hervieu pour le théâtre, le peintre Carrière et Gustave Geffroy pour les arts décoratifs. Dans l'ensemble, Clemenceau s'intéresse davantage à l'histoire qu'à la littérature : un article de fond de huit pages salue la parution de *l'Histoire politique de la Révolution française* d'Alphonse Aulard ; plus de cinq colonnes sont consacrées à l'ouvrage de Henri-Charles Léa sur *L'Inquisition*.

Comment s'élabore ce journal qui paraît, chaque semaine, le dimanche ? Au moment où il a été fondé, Clemenceau traverse une crise physique et morale profonde. Sur le plan familial, il est, selon les termes de son ami Geffroy, « l'homme seul » : sa mère vient de mourir, son foyer est brisé et presque tous ses amis d'autrefois ont disparu. Matériellement, il est endetté. Enfin sa santé est mauvaise : il relève d'une maladie dont il a « bien cru mourir ». Aussi, c'est à peine guéri qu'il reprend la plume : « Déceptions, trahisons, erreurs ou fautes, qu'est-ce que cela peut changer d'une volonté tendue vers le grand but de charité humaine qui fait l'intérêt permanent de la vie ? Tout homme en possession de l'énergie de vivre ne doit voir dans l'épreuve qu'une source d'action nouvelle. » C'est donc un Clemenceau qui avait fondu « d'un seul coup sur ses os », « blême et presque vert », qui reprend son métier de rédacteur en chef. Au moment de la parution du *Bloc*, il a provisoirement fixé les bureaux du journal au siège de l'imprimerie Ch. Bivord, rue Jean-Jacques Rousseau ; dès le début de février 1901, ils émigrent aux Batignolles, 84, rue Cardinet. Plus tard, à partir du 14 juillet de la même année, ils s'installent définitivement dans l'immeuble qu'occupent les nouveaux imprimeurs de la gazette, Alcan-Lévy & C^{ie}, 24, rue Chauchat. Encore qu'on manque de précision sur ce point, on peut penser que ces déménagements successifs témoignent de difficultés d'argent qui ne cessent d'assaillir Clemenceau pendant toute cette période.

Sans se rebuter, il se transforme en un véritable homme-orchestre : aux fonctions de rédacteur, il ajoute, sans doute pour des raisons d'économie, celles de gérant. Qu'on se représente son travail. Il lui faut d'abord accumuler les matériaux qui lui permettront d'apporter à ses lecteurs des études approfondies et des renseignements précis. Pour ce faire, il doit dépouiller non seulement la presse française, mais des journaux étrangers, anglais et allemands notamment. Il lui faut également se tenir au courant des questions qui occupent les milieux politiques : pour ce travail, Clemenceau dispose d'informateurs sûrs dans les sphères gouvernementales, généralement des correspondants particulièrement bien placés à en juger par la précision des informations qu'ils fournissent. Nous n'en retiendrons que deux exemples. Lorsqu'il révèle que le général de Pellieux a fait un voyage à Bruxelles pour rencontrer le prince Victor en avril 1899, il se déclare prêt « à dire à quels fonctionnaires, encore en place, il faudrait s'adresser pour tout savoir de cette surveillance ». Une autre fois, il se fait l'écho de ce qui s'est dit lors du dernier Conseil des ministres : il tient ses propos de « quelqu'un qui ne peut pas être mal informé ». Bien plus, il possède des correspondants utiles jusqu'en Russie : c'est en partie grâce à eux que Clemenceau est tenu au courant de

fourni des assertions inexactes ou controuvées : « Je suis prêt à donner mes preuves », écrit souvent Clemenceau, et les intéressés se gardent bien de les lui demander.

Lorsque la documentation nécessaire a été rassemblée, il faut enfin rédiger. Il le fait sans artifice de plume, sans souci de choquer. Les développements sont jetés sur le papier comme ils lui viennent à l'esprit. Il se laisse aller à son inspiration du moment, que celle-ci ait été dictée par l'événement lui-même ou par l'attitude des personnalités responsables. Instruire et faire réfléchir ses lecteurs, voilà ce qui compte aux yeux de Clemenceau. Toutefois, qu'on n'en conclue pas à un journal docte et rébarbatif : tout son esprit y apparaît avec sa verve gouailleuse :

« Enfin, lit-on dans le numéro du 27 janvier 1901, on se décide à rajeunir l'armée en mettant d'office à la retraite les vieux généraux hors d'usage. Cela se fait, d'ordre du roi, en Italie. »

Lors de la réception des souverains russes à l'Académie :

« M. Rostand rimait des vers modern-style où la flatterie poussait l'amour du russe jusqu'à l'oubli du français. »

Comme on peut s'en rendre compte par ce qui précède, rédiger, seul, chaque semaine un journal de quinze pages était une besogne harassante. Clemenceau en conviendra lui-même en mars 1902 : « L'inconvénient d'une gazette comme *Le Bloc*, c'est que l'unique rédacteur n'a le droit ni de s'absenter, ni d'être un seul jour malade, pas même simplement paresseux... »

En outre, il semble bien que, malgré le succès du journal, *Le Bloc* ne se soit pas révélé une affaire fructueuse. S'il faut en croire P. V. Stock, l'éditeur et l'ami de Clemenceau, celui-ci avait demandé à la majorité de ses souscripteurs de contracter un abonnement de deux ans, mais qu'arriverait-il à l'expiration de ces abonnements ? Sans nul doute, les renouvellements ne se feraient pas tous ; pour sa part, Stock ne pensait pas que Clemenceau garderait alors plus du quart de ses anciens abonnés. D'autre part, il fallait songer tout de suite au renouvellement des abonnements d'un an : à partir du 5 janvier 1902, l'Administration du *Bloc* battait le rappel de cette catégorie de lecteurs ; on les pressait de régler de nouveau leur abonnement, sinon, la gazette ne leur serait plus adressée en temps utile. Cette insistance à faire rentrer au plus vite ce que devaient les abonnés trahissait les difficultés de trésorerie auxquelles se heurtait Clemenceau.

C'est pourquoi son entourage, son fidèle secrétaire Winter et G. Geffroy, souhaitait le voir rentrer dans la vie politique active : un siège de sénateur était vacant dans le Var et les siens le pressaient de prendre part à la campagne électorale, mais le « Patron » leur objectait que le monde politique le dégoûtait et qu'il répugnait à briguer le Sénat qu'il avait si souvent combattu. Stock fut chargé de le convaincre (début de février 1902) : il lui montra que son intérêt était de faire acte de candidature et il fut assez heureux pour emporter la décision. C'est à cette période qu'apparaissent les préoccupations varoises dans les rubriques du *Bloc* : deux échos ont trait à la vie politique dans ce département. Finalement, le 15 mars 1902, Clemenceau faisait part de sa décision à ses lecteurs :

« Ayant accepté la candidature de l'élection sénatoriale du Var, je vais être obligé de quitter Paris dans quelques jours, et je ne puis songer à rédiger ma gazette en voyage. Je suis donc obligé de suspendre provisoirement la publication du *Bloc*. Dans l'impossibilité où je suis de faire autrement, que mes lecteurs veuillent bien m'excuser. Nous nous retrouverons au premier jour... »

En fait, *Le Bloc* ne revit plus le jour. «... Quand M. Clemenceau suspendit, puis cessa la publication du *Bloc*, je demandai à Bernard Lazare de vouloir bien faire auprès de lui les démarches nécessaires pour assurer aux cahiers, la continuation administrative du *Bloc* », écrivait Péguy. Les *Cahiers de la Quinzaine* se rendirent donc acquéreurs des 80 collections complètes du journal, des 135 collections de la 2^e année et d'un certain nombre de numéros de la 1^{re}. Ils furent mis en vente au bureau de la rue de la Sorbonne.

Élu sénateur du Var le 6 avril 1902, Clemenceau rentra à *L'Aurore* comme rédacteur en chef quelques mois plus tard : il avait retrouvé la tribune politique qui lui convenait. Les temps difficiles du *Bloc* n'avaient été qu'un intermède.

D'après Lévy Claude. Un journal de Clemenceau : « Le Bloc » (janvier 1901 - mars 1902).
In : Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 10 N°2, Avril-juin 1963.

Francis Grangiens

LE
BLOC

PAR
G. CLEMENCEAU

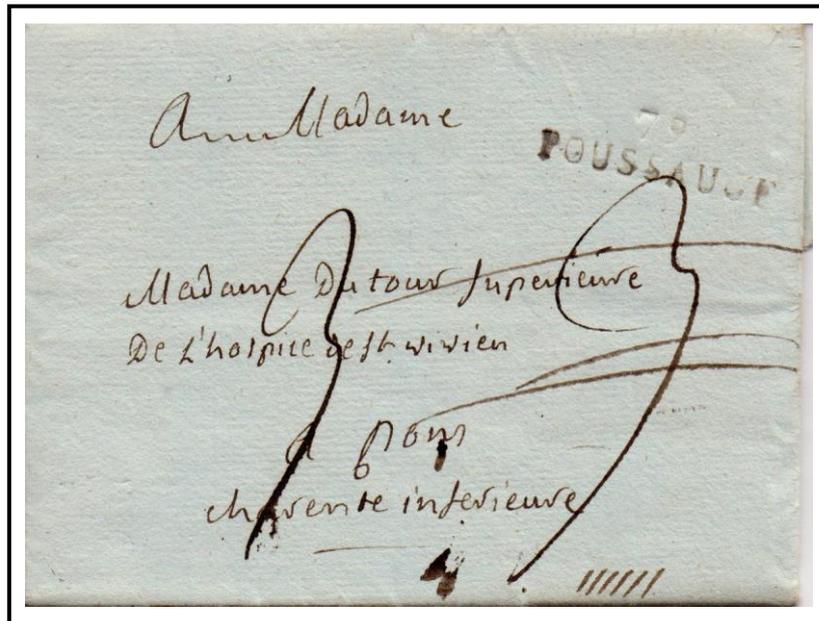
GAZETTE
HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO **0,50^C**

N° I

ADMINISTRATION
RUE CARDINET, 87. PARIS

POUZAUGES
Marque utilisée de 1797 à 1822 en noir



Lettre adressée en 1803 de La Flocellière
Postée à Pouzauges (**POUSSAUGE**)
par M^{gr} l'évêque de La Rochelle
à Madame du Tour Supérieure
de l'hospice de St Vivien
à Pons. Charente Inférieure

Texte de la lettre

La Flocellière 11 aoust 1803

Les choses sont toujours l'évitement, Madame dans les Bureaux des ministres, il faut donc attendre avec patience que les espérances qu'on vous a donné se réalisent. il me parait injuste qu'on retienne les 100 francs qui devoient vous être versés, suivant l'intention de celle qui les a donné. Je ne peux cependant juger à cet égard sans connoître les motifs de Mrs les administrateurs pour s'opposer à l'exécution de ce don. Si vous le désirez j'en écrirai à M. Guillebot, voyez cependant s'il n'y a aucun inconvénient à le faire.

Par rapport au linge qu'on vous a confié pour les pauvres, si l'administration vous a défendu de vous en servir pour les pauvres que vous visitez en ville, je crois que vous ne devez pas passer outre. Vous pourriez vous faire autoriser par M. le préfet, mais il est à craindre que si vous employez son autorité, on n'en devienne encore plus indisposé contre vous.

Vous faites très bien de soulager les pauvres de St Vivien mais si on vous appeloit pour ceux de St Martin je vous conseille de ne pas refuser vos soins sauf ensuite à les envoyer à la mère des pauvres pour les moyens de subsistance et les remèdes.

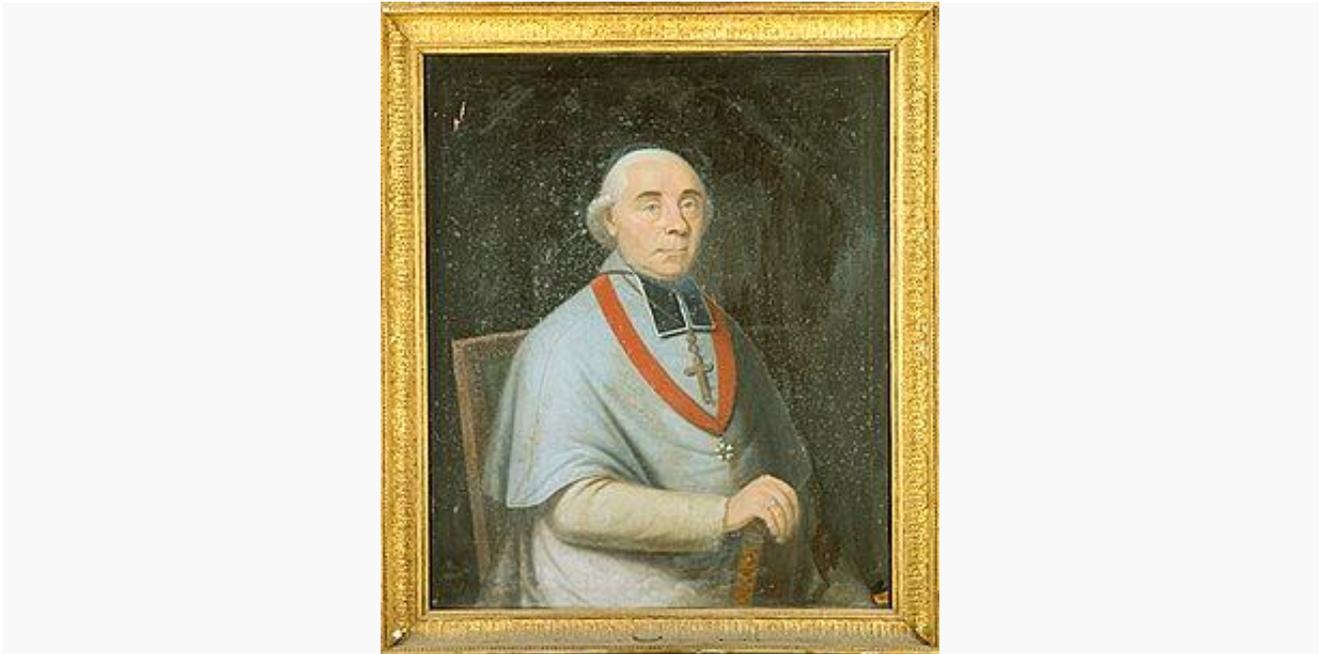
Ne vous rebutez pas pour les contradictions, c'est par elles que dieu veut souvent purifier nos vues et nos motifs, abandonnez-vous à la providence qui scaura triompher des obstacles, s'il approuve votre entreprise c'est déjà une œuvre bien salutaire que l'enseignement des enfants. En les instruisant, les pénétrant d'amour et de respect pour notre sainte religion vous préparerez de dignes mères de famille qui s'attacheront ensuite à donner les mêmes principes à leurs enfants.

Je verrai lorsque j'irai à la Rochelle si l'induit dont vous me parlez est au secrétariat et je vous le ferai passer, si je ne le trouve pas je vois que je pourrai y suppléer.

Recevez vous et vos dames l'assurance de mon affection paternelle.

J. G. L. évêque de la Rochelle

Gabriel-Laurent PAILLOU



Gabriel Laurent PAILLOU est né le 7 mars 1735 dans la maison de la Braudière au bourg de Puybelliard en Vendée, il est le fils de l'avocat et Sénéchal de Puybelliard Jacques Joseph PAILLOU et de Marie Perrine BLANCHARD (1701-1761).

Un frère aîné, Jacques Mathurin PAILLOU, avocat, sénéchal de la Forêt-sur-Sèvre, marié, à La Flocellière, le 1^{er} juillet 1754 (J. M. PAILLOU est alors sénéchal de la Flocellière), avec Marie Jeanne GUERRY, fille d'un procureur fiscal (née en 1729), [Marie Jeanne GUERRY obtient un certificat de résidence à Luçon, le 24 février 1793, où elle réside depuis plus de vingt-cinq ans]. Jacques Mathurin PAILLOU décède au château de la Forêt-sur-Sèvre, le 4 août 1764, âgé de 40 ans environ. Marie Jeanne GUERRY et sa belle-sœur, Félicité Perpétue PAILLOU, religieuse, sont arrêtées à Luçon, en janvier 1794 et transférées à Brouage.

Deux sœurs connues :

Gabrielle Henriette PAILLOU veuve (René Pierre) GUERRY (mariés à Moncoutant, le 6 mai 1761), de La Flocellière, qui décède à 63 ans, en détention à Celles-sur-Belle, le 22 germinal en II (11 avril 1794), où elle était détenue avec deux de ses filles.

Félicité Perpétue PAILLOU, née à Puybelliard, le 18 mai 1736, religieuse bénédictine au prieuré de La Fougereuse (Saint-Maurice-la-Fougereuse, Deux-Sèvres). Emprisonnée avec sa belle-sœur à Brouage, y décède, le 9 brumaire an III (29 octobre 1794), le décès est déclaré par sa belle-sœur, Marie Jeanne GUERRY, veuve PAILLOU, et par une sœur clarisse de la Rochelle, toutes deux détenues.

Le couple, Jacques Mathurin PAILLOU - Marie Jeanne GUERRY a [au moins] deux enfants :

1 - Jacques René PAILLOU, né le 18 mai 1755 à La Flocellière, marié avec Françoise CAILLAUD, avocat, sénéchal du marquisat de Pouzauges, Saint-Mesmin et La Flocellière, en 1784, électeur du canton de Pouzauges en juin 1790, élu membre du directoire de l'administration départementale, le 29 juin 1790 ; toujours du directoire départemental le 22 novembre 1791 ; ne semble plus y appartenir en décembre 1792 ; membre du Conseil supérieur royaliste de Châtillon-sur-Sèvre, en juin 1793. Participe à la « virée de galerne » et serait disparu après la bataille de Dol, d'après Madame de LA ROCHEJAQUELEIN. Le conventionnel MAIGNEN dira, lors du procès de PICHARD du PAGE, qu'il aurait été guillotiné à Angers. En réalité, fait prisonnier après la bataille de Dol, il est condamné à mort le 10 janvier 1794 et fusillé, le lendemain, « sur la grève ». Françoise CAILLAUD aurait été « arrêtée » à Savenay en décembre 1793 et envoyée à Poitiers (déclaration faite à Luçon, le 13 thermidor an IV par plusieurs – étude Chauveau).

2 - Julie Rosalie PAILLOU, née et ondoyée à La Forêt-sur-Sèvre, le 18 avril 1756, baptisée le 29 juillet suivant, décédée à La Rochelle, le 27 février 1820. (Un autre enfant PAILLOU naît à La Forêt-sur-Sèvre : Louis Joseph, né le 10 juillet 1757, décédé en 1761).

Ancien élève des oratoriens de Nantes, où il soutient le 4 août 1752, un ensemble de thèses de philosophie. Ensuite au séminaire de Saint Sulpice de Paris, où il enseigne. Bachelier de Sorbonne. Gradué de mathématiques. Ordonné prêtre, à Luçon, le 31 mai 1760. Professeur de philosophie et de théologie au séminaire de Luçon en janvier 1763, puis directeur du séminaire en 1764, pendant six ans. Dessert la paroisse Saint-Mathurin de Luçon en 1782-1783, avec GAULY comme vicaire.

Secrétaire de la première assemblée municipale de Luçon, le 4 février 1790. Élu notable de la commune, le 7 février 1790.

Signe les protestations contre le vote de l'Assemblée du 13 avril 1790 sur la religion d'état, puis contre la suppression des chapitres. Reçoit (avec André BRUMAUT de BEAUREGARD et RIEUSSEC) procuration de ses collègues pour gérer leurs affaires le 30 octobre 1790.

Dans cette ville de Luçon, il est chanoine de la cathédrale et vicaire général de monseigneur de MERCY, l'abbé PAILLOU se révèle alors comme étant un excellent administrateur et un homme d'autorité.

Il refuse de prêter serment et se voit contraint de s'exiler en Espagne. Il s'embarque avec 73 autres prêtres sur le « *Jean-François* » aux Sables d'Olonne le 9 septembre 1792. De Saragosse, en septembre 1792, il part pour Valence, avec les deux BAUDOUIN, Florent BRECHARD, Pierre MICHEAU, Louis de FONTAINE, Charles JOURDAIN, Benjamin de LANDERNEAU, Alexis PERRIN, Raymond Marin SICARD et Pierre DEBORDE. Au couvent de Notre Dame de Agres, puis envoyé à Astorga, en mai 1793, avec cinq chanoines de Luçon (GANDILLON, JOURDAIN, De FONTAINE, BOUYER, SERIN) et cinq curés du même diocèse. Dirige le clergé de Luçon en exil. Sur la liste Gutierrez, n° 5898.

Sa nièce, Julie Rosalie PAILLOU, sœur de Jacques René PAILLOU, est arrêtée à Luçon, le 16 avril 1793 et envoyée à Brouage par la suite (CHASSIN, V IV, 9). Julie PAILLOU tente d'empêcher la vente de la maison de son oncle, en s'adressant au district de Fontenay, le 9 août 1795.

Il ne revient de cet exil qu'en décembre 1800 où il s'installe chez une de ces nièces à La Flocellière. Signe « la promesse ». Grand vicaire du diocèse de la Rochelle (Charente Inférieure et Vendée), au Concordat. Administre le département de la Vendée. L'arrivée de l'abbé PAILLOU fut pour les paroissiens une bénédiction, depuis près de quatre ans, ils étaient sans prêtre. L'ancien curé de la Flocellière Mr SERRES, ne revient qu'en 1802. Monsieur l'abbé PAILLOU continue tout de même à résider dans la paroisse, il lui donne le 20 mars 1802 une relique de la vraie croix provenant du couvent des capucins de Luçon et le 28 juin 1802 il y érige une confrérie, celle du Saint Scapulaire.

Il devient par la suite vicaire général de monseigneur de DEMANDOLX alors évêque des deux diocèses réunis, de la Rochelle et de Luçon (le diocèse de Luçon supprimé était joint alors à celui de la Rochelle). Le 27 avril 1803 à Fontenay-le-Comte, en présence de l'évêque, il prête serment de fidélité au Concordat avec d'autres curés de Vendée. Au mois de juin 1804 monsieur PAILLOU est demandé à Paris : l'empereur veut le voir, il pense faire de lui un évêque. En effet depuis le 18 mai, BONAPARTE, Premier Consul, est devenu l'Empereur NAPOLEON 1^{er}. Le nouveau pontife fut sacré à Paris, le 2 février 1805, en compagnie de M^{gr} de PRADT (nommé à Poitiers), par le pape PIE VII en personne, le Pape étant à Paris pour y sacrer l'Empereur le 2 décembre 1804.

Chevalier de la Légion d'honneur (nommé le 5 juillet 1804, alors qu'il est vicaire général du diocèse de La Rochelle), baron d'Empire. Chaud partisan de NAPOLEON. LOUIS XVIII tente d'obtenir sa démission sans succès. Après le rétablissement de l'évêché de Luçon, en 1821, ne dirige plus que la Charente Inférieure.

Le nouvel évêque de La Rochelle passe désormais les hivers dans son palais épiscopal à la Rochelle. Mais, chaque année, et pendant longtemps, il reviendra, la semaine de Pâques et pour tout l'été à La Flocellière dans la maison de sa nièce. Il regagne son siège épiscopal à la Rochelle, tous les ans, à la Saint-Michel. En 1817, le diocèse de Luçon est rétabli et comprend toute la Vendée. Le nouvel évêque est alors monseigneur SOYER. Ce n'est pas sans peine que monseigneur PAILLOU, alors âgé de 88 ans, voit la partie de son immense diocèse qu'il affectionnait le plus, passer en d'autres mains. Désormais il ne se sent plus chez lui, comme autrefois, et ne fait plus à La Flocellière que de brefs séjours. Le vénérable prélat meurt à La Rochelle le 15 décembre 1826, à 93 ans et dix mois.

HISTOIRE DU DIOCESE DE LUÇON

Avant la création du diocèse, celui de Poitiers couvrait l'intégralité du Poitou. Aux origines du Christianisme, la région a été évangélisée par HILAIRE, évêque de Poitiers, et PHILIBERT de Noirmoutier.

L'érection d'un diocèse poitevin

Par la bulle *Salvator Noster* du 13 août 1317 de JEAN XXII, le diocèse de Poitiers est démembré avec la création de ceux de Luçon et de Maillezais en raison principalement de l'extension territoriale de celui-ci et de l'augmentation considérable du nombre de ses habitants, atteignant presque un million de personnes. En effet, l'évêque ne pouvait alors fournir tous les services spirituels nécessaires pour son diocèse. Comme l'abbaye de Maillezais, dans la partie occidentale du Bas-Poitou, le monastère Sainte Marie de Luçon est choisi pour devenir le siège épiscopal, de préférence à l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm. Les choix des nouveaux évêchés s'appuient notamment sur la forte implantation monastique qui a insufflé au sud du Bas-Poitou un remarquable dynamisme. Ces créations ne sont pas des faits isolés : elles font partie d'un mouvement plus important de réorganisation de l'administration pontificale menée par le pape, qui aboutit à un total de seize nouveaux évêchés dans le sud de la France entre le 11 juillet 1317 et le 7 avril 1318. L'abbé de Luçon, PIERRE 1^{er} de La Veyrie, est dès lors promu évêque et suffragant de l'archevêque de Bordeaux.

Un territoire au cœur de la Guerre de Cent-ans

Lorsque les Plantagenets affirment leurs droits sur la Couronne de France, la guerre, à partir de 1346 à Crécy, se concentre dans le nord de la France, mais les côtes poitevines connaissent les incursions des Anglais, qui débarquent à Talmont et incendient l'Abbaye d'Orbestier. Cependant, outre la guerre c'est la grande peste qui fait le plus de ravages au sein des populations du Bas-Poitou (1348-1350).

En 1356, les Anglais débarquent en Poitou et vainquent JEAN II à Poitiers. Jean CHANDOS, lieutenant d'Édouard de WOODSTOCK, dit "*le Prince Noir*" prend possession des villes de Niort, Fontenay, La Roche-sur-Yon, Montaigu, et ses troupes sèment à travers les campagnes la "terreur anglaise". Par le traité de Brétigny en 1360, le Poitou est cédé au Royaume d'Angleterre. Neuf ans plus tard, CHARLES V rompt le traité et confie la reconquête du Poitou à Bertrand DU GUESCLIN. Celui-ci, aidé par Olivier de CLISSON, reprend une à une les villes perdues et fait tomber Poitiers en 1372. Pendant vingt ans, le Poitou se relève de ses ruines.

Cependant, la guerre civile et les désordres internes au Royaume de France relancent les ambitions du roi d'Angleterre. HENRI V débarque en Normandie, triomphe à Azincourt en 1415 et se fait livrer le royaume de France par le traité de Troyes. Le dauphin (futur CHARLES VII) se réfugie à Poitiers dont il fait sa capitale, mais son armée ne subit que des revers contre les Anglais. De nombreux seigneurs du Bas-Poitou accompagnent Jeanne d'ARC dans son épopée : Gilles de RAIS, CHABOT-PERCEVAL de La Roche-sur-Yon et Arthur de RICHEMONT de Fontenay. Malgré l'arrestation de la pucelle, l'impulsion donnée permet la reconquête des territoires sous occupation anglaise jusqu'à la bataille de Castillon en 1453.

La Réforme et les conflits de religion

Après la Guerre de Cent-ans suit un siècle de prospérité pour le diocèse et sa région. La prospérité économique revient avec la progression du commerce du sel dont l'Abbaye Saint-Michel-en-l'Herm située en Marais Poitevin, fut un important acteur économique en Bas-Poitou, mais aussi d'autres denrées tels le poisson et les fruits de mer. En bordure du marais, Fontenay-le-Comte, capitale du Bas-Poitou, connaît un éveil intellectuel et artistique de premier ordre avec tout ce que la Renaissance apporte de nouveautés et d'élégances. Par exemple, on y retrouve le poète François RABELAIS, dont le protecteur était l'évêque de Maillezais. Cette nouveauté s'enfonce jusque dans les croyances et la foi chrétienne. La Renaissance, en Bas-Poitou comme partout, est inséparable de la Réforme.

Dès 1515, les pensées de la Réforme sont prêchées par Michelle de SAUBONNE au Parc Soubise à Mouchamps. De grandes familles bas-poitevines la suivent tels les ROHAN. Les premières

persécutions se déclenchent en Bas-Poitou contre les réformés tandis que la religion calviniste progresse parmi les populations rurales. De nombreuses paroisses, comme Pouzauges, Chantonay ou Saint-Gilles-sur-Vie deviennent des bastions du calvinisme en Bas-Poitou. En 1562, le bocage devient le théâtre d'instabilités : combat de Mouilleron, saccage de Luçon et des bourgades environnantes (avril 1562), siège et occupation de Fontenay. Pouzauges, Montaigu et La Châtaigneraie sont prises par les Huguenots en 1563. La paix d'Amboise ramène cependant le calme jusqu'à la Saint-Barthélemy en 1572 où les violences s'allument puis s'éteignent au gré des trêves et des reprises de combats. Les scènes de pillage, d'incendies, perpétrées par l'un ou l'autre parti, se répètent et ravagent le Bas-Poitou, notamment sur les abbayes.

À partir de 1574, le conflit prend une dimension politique avec HENRI III de Navarre. Il participe aux combats jusqu'en 1580, auxquels succèdent une paix relative pendant cinq ans. HENRI III de France, s'allie alors avec le roi de Navarre contre les excès de la Ligue catholique des GUISE. Quand il est assassiné, il laisse son trône au chef de la maison de Bourbon qui entame alors une entreprise afin de le conquérir. Devenu HENRI IV de France, il abjure le protestantisme et proclame l'édit de Nantes (1598) pour ramener la paix. Les territoires bas-poitevins refusent pourtant de désarmer obligeant le roi de revenir en Bas-Poitou pour réduire les derniers ligueurs réparer les dommages de la guerre.



Le Cardinal de Richelieu
par Philippe de Champaigne
Musée des beaux-arts de
Strasbourg.

Après être passé entre les mains de quelques grandes familles, le diocèse de Luçon passe entre les mains de la famille de RICHELIEU à partir de 1584 avec JACQUES 1^{er} DU PLESSIS de RICHELIEU. En 1605, son petit-neveu Armand-Jean DU PLESSIS de RICHELIEU devient évêque de Luçon. Il rencontre le chapitre de Luçon à Fontenay-le-Comte le 15 décembre 1608 et ne se rend à Luçon que l'année suivante. Peu après son installation dans son diocèse, il montre son caractère de réformateur catholique en étant le premier évêque en France à mettre en œuvre les réformes institutionnelles que le concile de Trente avait prescrites entre 1545 et 1563.

En 1622, les protestants, reprennent les armes avec Benjamin de ROHAN. En 1625, Richelieu s'adresse au roi LOUIS XIII en son conseil pour le mettre en garde contre les Huguenots. À la suite de l'édit de Nantes, les protestants de France forment un État dans l'État : ils ont leurs assemblées politiques, une organisation territoriale et leurs places fortes militaires. Leur métropole est la ville de La Rochelle qui s'est de fait depuis un demi-siècle affranchie de l'autorité royale. RICHELIEU décide de soumettre

définitivement la ville, et en entreprend le siège sur un an (1627-1628) qui achève de réduire les forces des réformés. Cette nouvelle insurrection des nobles bas-poitevins entraîne la destruction de beaucoup des forteresses décidée par RICHELIEU qui connaît bien son ancien diocèse. LOUIS XIII confirme cependant la liberté de culte par l'édit de grâce d'Alès (1629). Le climat religieux de l'époque est cependant à l'heure d'une contre-offensive du catholicisme, c'est la contre-réforme.

Les protestants gardent durant quelques décennies la liberté de pratiquer leur culte. Mais avec l'avènement de LOUIS XIV, ils sont de nouveau persécutés par les dragonnades. En 1685, LOUIS XIV révoque l'édit de Nantes par l'édit de Fontainebleau, supprimant officiellement le protestantisme, et entraînant l'exil de nombreux poitevins en dehors du royaume.

Les XVII^e et XXVIII^e siècles, une période de missions

Henri de BARILLON, évêque de 1671 à 1699 se distingue par sa charité et par ses aumônes. Il fait construire un séminaire, des maisons de retraite et des refuges pour les nouveaux convertis. Il dépense près de 24.000 livres pour faire rebâtir le clocher de sa cathédrale qui s'était écroulé quelques années avant sa nomination.

Saint Louis-Marie GRIGNON de MONTFORT, Breton d'origine, né en 1673 a suivi une carrière ecclésiastique assez laborieuse en s'appuyant toute sa vie durant sur deux pôles essentiels : l'aide aux pauvres et l'apostolat missionnaire. C'est dans cet élan qu'il a fondé la congrégation de la Compagnie de Marie (Pères montfortains) en 1705. Ces prêtres missionnaires ruraux avait pour objectif d'évangéliser les campagnes de l'Ouest de la France. Aussi, avec Marie-Louise TRICHET, il fonde en 1703 la congrégation féminine des Filles de la Sagesse. Au cours de ses missions, il ramène les habitants marqués par plus d'un siècle de calvinisme à la religion catholique, y organisant les plus importantes de ses missions. S'usant au travail, il meurt en 1716 au cours de l'une d'elles, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, ville où il est enterré.



Louis-Marie Grignon de Montfort et Marie-Louise Trichet.

Les XVII^e et XVIII^e siècles apparaissent cependant comme une période de relative prospérité économique dans la région, mais qui reste cependant confrontée à un certain immobilisme dans la société gérée par la paroisse et la seigneurie. L'évêque Guillaume-Samuel de VERTHAMON de CHAVAGNAC se heurte à partir de 1743 aux jésuites qui dirigent le séminaire mais aussi aux Ursulines. À partir de 1755 les conflits se concentrent sur le Catéchisme dit de Luçon qui l'oppose aux religieuses de l'Union chrétienne. L'affaire remonte au roi et même au pape. Cependant la Congrégation de l'Index saisie ne condamne par l'évêque le 28 août 1758. Après cet épiscopat lourd de conflits, Claude-Antoine-François JACQUEMET-GAULTIER d'ANCYSE a la lourde tâche de rétablir l'orthodoxie et la discipline religieuse. Il publie des statuts synodaux et impose la liturgie parisienne.

Les troubles révolutionnaires

Le Bas-Poitou catholique et royaliste manifeste une vive opposition aux bouleversements créés par les événements révolutionnaires de 1789. En 1790, le territoire diocésain est calqué sur les limites du département de la Vendée, et le diocèse devient celui de la Vendée, l'un des quatre-vingt-trois diocèses de l'Église constitutionnelle. L'administration révolutionnaire n'est pas bien admise, surtout quand elle se met en devoir d'appliquer la politique religieuse voulue par la Constituante. En effet, le 12 juillet 1790 l'Assemblée vote la Constitution civile du clergé qui suscite une forte hostilité en Vendée : plus de 80 % des prêtres refusent de jurer, et leur arrestation aggrave les tensions. Les paysans vendéens ne voient pas d'un bon œil la confiscation des biens du clergé, perdent confiance quand on oblige leurs prêtres à prêter serment de fidélité à la nation et refusent de cautionner un pouvoir qui s'attaque à la religion. Les prêtres assermentés étant peu nombreux, beaucoup de paroisses restent sans curé, et l'exercice du culte prend un caractère clandestin.

De plus, le Poitou est une région rurale où la population est sensible au renchérissement des denrées, ce qui contribue à la misère. En février 1793, les assignats ont perdu la moitié de leur valeur, la rémunération du travail permet de moins en moins à faire face à la hausse du coût de la vie. De plus, les inégalités se creusent avec une bourgeoisie urbaine qui s'enrichit dans ce commerce des assignats : négociants, juges, avocats, fonctionnaires de l'État et propriétaires qui détiennent le pouvoir économique et politique et adhère aux idées de la Révolution.

Quand la Convention décrète la levée en masse de 300 000 hommes le 23 février 1793, l'insurrection éclate. Ce décret exempte de l'enrôlement dans l'armée tous les fonctionnaires et les membres de la garde nationale qui sont mobilisés sur place. Le 10 mars 1793, une émeute meurtrière éclate à Machecoul quand les représentants de l'État viennent enrôler les paysans. La majorité des Vendéens passe ainsi à la rébellion ouverte.

Après les événements de Machecoul, une armée de paysans se forme avec le sacristain Jacques CATHELINÉAU à sa tête, et s'empare de Cholet le 14 mars 1793. La lutte prend la mesure d'une contre-révolution avec le désir de renverser le pouvoir en place. Plusieurs nobles de la région rejoignent les rangs des insurgés. Après avoir pris la ville d'Angers, l'Armée catholique et royale est mise en échec dans sa tentative de s'emparer de Nantes. L'insurrection perdure avec plus ou moins d'intensité jusqu'en mars 1796. Aujourd'hui, il est estimé à environ 300.000 morts du prix humain du conflit en Vendée militaire.



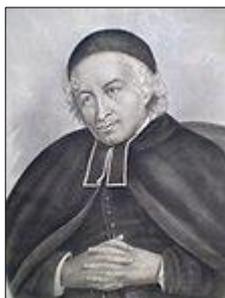
En 1799, le général BONAPARTE, consul de France décrète l'amnistie à tous ceux qui voudront déposer les armes. Avec le Concordat de 1801 signé par l'abbé BERNIER et qui assure la liberté religieuse, la Vendée se pacifie. Le diocèse de Luçon est à cette occasion supprimé, et rattaché au diocèse de La Rochelle. Quelques milliers de personnes, surtout situés dans le bocage refusent la main tendue, et forment le schisme de la Petite Église en reprochant à PIE VII la signature du concordat.

Cependant, la pacification du territoire n'a pas empêché l'apparition de nouveaux heurts notamment en 1815 et en 1832.

Plus qu'un département, un diocèse

Le siège épiscopal de Luçon est restauré au Concordat de 1817 (décision qui ne sera effective qu'en 1821). Il a alors continué à faire partie de la province ecclésiastique de Bordeaux.

Les guerres de Vendée ont influencé fortement l'histoire diocésaine. Ces conflits sont à l'origine d'un important développement religieux et missionnaire aux XIX^e et XX^e siècles.

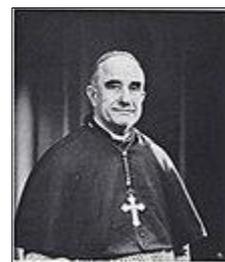


Louis-Marie
Beaudouin.

Pourtant, le clergé local a presque totalement disparu pendant les troubles révolutionnaires avec des déportations massives, des assassinats... Des prêtres tel le père Louis-Marie BEAUDOUIN - exilé avec son frère en Espagne pendant la Révolution - appellent donc le peuple à "s'auto christianiser". En octobre 1812, celui-ci est nommé supérieur du Grand séminaire et Vicaire général du diocèse de La Rochelle. En 1821, lorsque le diocèse de Luçon est rétabli, il y devient de nouveau supérieur du Grand Séminaire et Vicaire général du diocèse. En 1822, il organise un petit séminaire dans l'ancien monastère des bénédictines aux Sables-d'Olonne. Ainsi, il refonde le catholicisme vendéen en suscitant des vocations, qui explosent au XIX^e siècle, proportionnellement bien plus élevé que dans d'autres régions de France, à l'exception de la Bretagne.

À partir des années 1880, l'affirmation de la République laïque modifie profondément la place du christianisme en France. L'enseignement est un secteur où l'Église catholique est particulièrement active, et est visé par les réformes : la congrégation de Mormaison, fondée au début du XIX^e siècle par le père Pierre MONNEREAU, et qui se consacre à l'éducation des jeunes filles des campagnes est notamment visée. Des sœurs décident cependant de continuer leur mission, même s'il faut pour cela quitter l'habit ecclésiastique. En 1906, il ne reste plus une seule école tenue par la congrégation en Vendée. La fermeture de ces établissements profite au diocèse de Luçon : la région connaît ensuite une création massive d'écoles catholiques.

Les travaux du chanoine BOULARD en 1956 montrent que l'enracinement du christianisme et donc la pratique religieuse coïncide avec un esprit d'entreprise marqué en Vendée et en Mauges. Soutenus par les jeunes vicaires et par l'évêque, Mgr CAZAUX, des entrepreneurs créent une agriculture collective et développent une industrie compétitive. Mgr Antoine-Marie CAZAUX, dirige le diocèse de Luçon jusqu'en 1966. Jusqu'à cette date, la pratique religieuse y est très importante, avoisinant les 100% dans certaines paroisses du bocage. Les vocations sacerdotales sont importantes et de nombreux prêtres vendéens sont envoyés dans des diocèses en déficit.



Antoine-Marie
Cazaux.

L'effondrement de la pratique religieuse

Le concile Vatican II (1962-1965) est contemporain d'un tournant dans le diocèse. Le christianisme en Vendée, ancré au sein de la population, et affirmant la distinction entre le spirituel et le temporel paraît alors en décalage avec les décisions prises à Rome. L'emprise du catholicisme sur la vie quotidienne paraît de moins en moins supportable. La région connaît même une implosion ecclésiastique avec l'abandon du sacerdoce de nombreux prêtres, et l'arrêt du recrutement. En 1972, les séminaires vendéens qui étaient complets, ferment brutalement. La pratique religieuse s'effondre et suit la tendance nationale.

Églises

Le diocèse compte plus de nombreuses églises, chapelles, oratoires ou sanctuaires répartis dans les 59 paroisses. Elles présentent une grande diversité architecturale, en raison de styles et de périodes de construction différentes.

Le Poitou est une région où l'art roman s'est épanoui aux XI^e et XII^e siècles de façon plus importante que dans d'autres régions de France. Cet art a bénéficié de l'influence de l'architecture gallo-romaine, expliquant la présence d'édifices exceptionnels. De nombreux édifices témoignent de l'épanouissement de cet art. Aussi, de façon plus discrète se distinguent des édifices d'art gothique, et encore plus d'art baroque ou néoclassique. Aux XIX^e et XX^e siècles, quelques églises sont élevées de manière assez académique afin de remplacer des églises jugées vétustes.

Parmi ces églises peuvent être citées notamment :

- L'église Saint-Louis, à La Roche-sur-Yon.
- L'église du Sacré-Cœur, à La Roche-sur-Yon.
- L'église Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception, à La Roche-sur-Yon.
- L'église Notre-Dame, à Fontenay-le-Comte.
- L'église Notre-Dame-de-Bon-Port, aux Sables-d'Olonne.
- L'église Saint-Nicolas, à La Chaize-le-Vicomte.
- L'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Vouvant.
- La basilique Saint-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.



L'église Saint-Louis. La Roche s/Yon

Abbayes et communautés actuelles

De nombreuses abbayes ont été fondées dans la partie occidentale du diocèse de Poitiers, puis au sein du diocèse de Luçon. Si certaines ont fermé, d'autres demeurent actives aujourd'hui.

- Abbaye de Breuil-Herbaud, à Falleron.
- Abbaye de Moreilles, à Moreilles
- Abbaye de Trizay, à Bournezeau
- Abbaye Notre-Dame de la Blanche, à Noirmoutier-en-l'Île
- Abbaye Notre-Dame de Bois-Groland, à Poiroux
- Abbaye Notre-Dame des Fontenelles, à La Roche-sur-Yon
- Abbaye Notre-Dame de la Grainetière, aux Herbiers
- Abbaye Notre-Dame de l'Île Chauvet, à Bois-de-Céné
- Abbaye royale Notre-Dame de Lieu-Dieu, à Jard-sur-Mer
- Abbaye royale de Saint-Michel-en-l'Herm, à Saint-Michel-en-l'Herm
- Abbaye Saint-Jean d'Orbestier, au Château-d'Olonne
- Abbaye Saint-Pierre de Maillezais, à Maillezais
- Abbaye Saint-Philibert de Noirmoutier, à Noirmoutier-en-l'Île
- Abbaye Saint-Vincent de Nieul-sur-l'Autise, à Nieul-sur-l'Autise.
- Prieuré de Grammont, à Saint-Prouant

Source Wikipédia

Francis Grangiens

Vous pouvez, encore, acheter des souvenirs philatéliques sur le **TIMBRE LA ROCHE SUR YON**

Le bon de commande est téléchargeable sur le site apy85.fr



BON de COMMANDE

4 septembre 2020

LA ROCHE SUR YON - Souvenirs

Émission 1^{er} jour du timbre "La Roche sur Yon"



Enveloppe illustrée



Carte postale



**Timbre
et
TAD**



Bon de commande à adresser :
MARTON Philippe - 76, Boulevard des Belges
85000 La Roche sur Yon
Tél. 09.51.74.70.51

Chèque à l'ordre de l'Amicale Philatélique Yonnaise

Enveloppe illustréex 2€ =

Carte postalex 2€ =

Frais de port à ajouter au total de votre commande : forfait de 3,50 € =

TOTAL =

Nom & Prénom :

Adresse :

Code Postal & Commune :

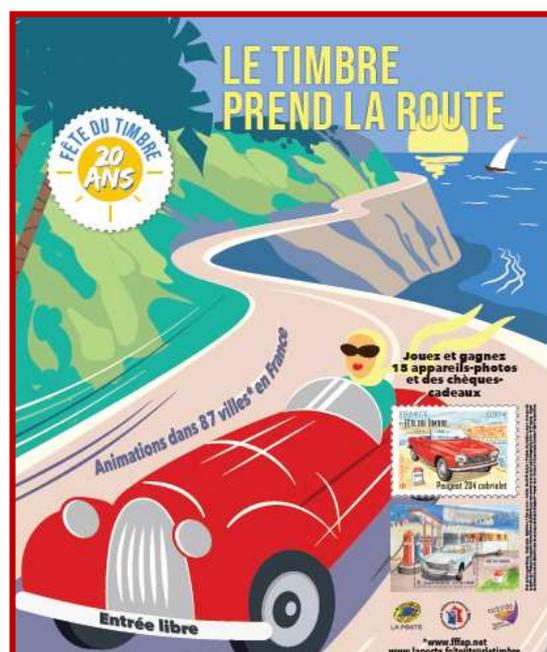
Tél. ou adresse mail :

signature

Idées de sorties

CHALLANS (85)

Les 10 et 11 octobre 2020 : FÊTE du TIMBRE
avec exposition départementale,
vente de timbres (1^{er} jour) et souvenirs philatéliques.



L'AIGUILLON sur MER (85)

Les 24 et 25 octobre 2020 : CONGRÈS du GPCO
avec exposition régionale
et vente de souvenirs philatéliques.

